

Auber Villiers

MENSUEL

44 / Décembre 86 N° 1

13 décembre

Montfort enchanté

TOUT DÉCEMBRE À AUBER • MALADRERIE : UNE PASSERELLE ENTRE LA VILLE ET SON DEVENIR • JEUNES, C'EST LA VIE • TOUTE LA SOLIDARITÉ • LES GENS VUS PAR DIDIER DAENINCKX • LES QUARTIERS • ALFREDO ARIAS • LE COURRIER DU DIALOGUE...

EUROMARCHE

UNE NOUVELLE RACE DE MAGASINS

PORTE DE LA VILLETTE

(sous le périphérique)

COMPAREZ ! ..

Ouvert le lundi de 10 h à 22 h
du mardi au samedi de 9 h à 22 h



GRATUIT
1 H 30
ENTRÉE
CÔTÉ STATION



SPORTONIC

13, rue Charron
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48.33.41.84



Les Cafés **ÉLIKAN**

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

VOTRE CONCESSIONNAIRE

RENAULT

Ets **R. NEUGEBAUER**

45, BD A.-FRANCE - AUBERVILLIERS - 48.34.10.93

75, AV. DU Pt ROOSEVELT - AUBERVILLIERS - 43.52.78.37

DES PRIX QUI TIENNENT LA ROUTE

EXEMPLES DE PRIX :

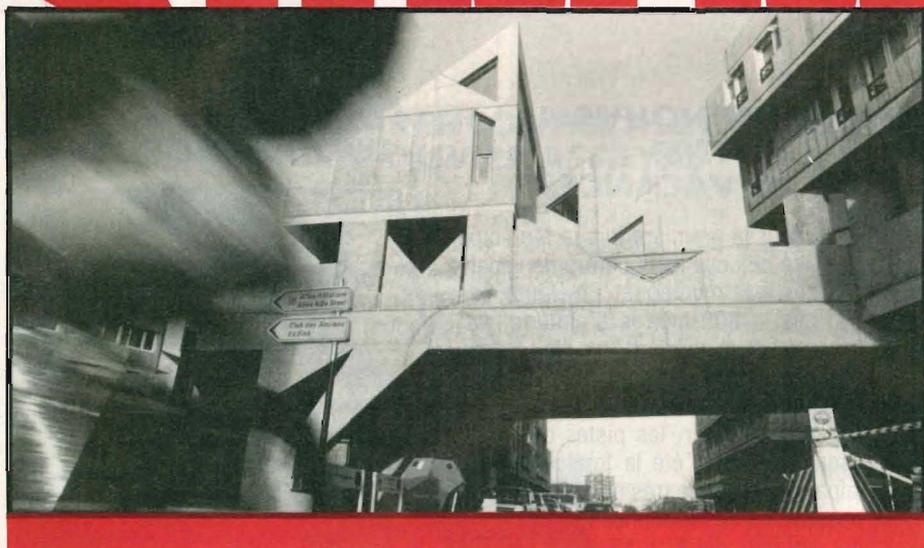
	T.T.C.
135 x 13 SR • R4 - R5 - LN - VISA - 104	179,00 F
145 x 13 SR • GOLF - R9 - R11 - 205	234,00 F
175/70 x 13 HR • GOLF GTI - R11 GTX	380,00 F
185/70 x 14 HR • AUDI 100 - R25 - 504 - 505	450,00 F

PNEUS ET JANTES LARGES

S.A. ARPALIANGEAS 109 RUE H. COCHENNEC - AUBERVILLIERS - 48.33.88.06



SOMMAIRE



LE MOIS

Tout décembre à Auber	4 à 11
Le programme de la fête du Montfort	12
Éditorial : s'informer avant, pendant, après	Jack RALITE 13

REPORTAGES

13 décembre : une passerelle entre la ville et son devenir	Désiré CALDERON 14
Jeunes cœurs ; la vie n'est pas ce qu'on croyait	Dominique SANCHEZ 20
Les 30 ans du Conservatoire	Thierry MARCK 22
La fabrication des composants électroniques	Régis FORESTIER 24
L'Orgue de Notre-Dame-Vertus : comme un clocher de l'intérieur	Philippe CHERET 26
La chronique d'Éric LEHENAND	28

ÇA C'EST AUBER

Les gens, vus par Didier DAENINCKX	30
Courrier et échanges	32
Le mot solidarité	Annie BENOIT 34
Élections et citoyenneté	Annie GAREL 35
Au Conseil Municipal	37
Les quartiers	38
Auber-express	42
Interview : Alfredo ARIAS	Manuel JOSEPH 46

**Auber
Villiers**

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 49, Avenue de la République — 93300 Aubervilliers — Tél : 48 34 18 87. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Duménil. **Directeur de la rédaction** : Désiré Calderon. **Administration et publicité** : Maria Dominguez.

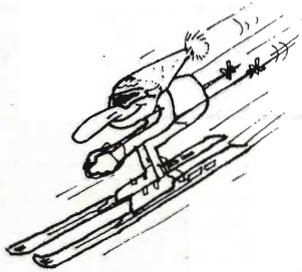
N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographie**. Tirage : 30 000 exemplaires.

Conception originale pour la Ville d'Aubervilliers : Désiré Calderon. **Collaboration artistique** et création « logo » : Siegfried Zeller. **Réalisation maquette** : Guillaume Boilève.



SÉJOURS DE SKI 18-25 ANS

Cette année, l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers (OMJA) reconduit la formule « location d'appartements équipés » qui permet de partir par groupe de 4 à 6 personnes et de gérer ses vacances de A à Z : — préparation du budget vacances, — recherche de tarifs préférentiels/forfaits... etc). Deux séjours de ski sont proposés : — Aux Ménuires du 14 au 21 Février 1987, et à La Plagne du 7 au 14 Mars 1987. L'ouverture des inscriptions commence le Lundi 15 Décembre 1986.



CLASSES DE NEIGE



10 classes partiront en classe de neige à Saint-Jean d'Aulps en Haute Savoie soit 247 enfants, du 3 au 21 mars 87 : les classes de CM2 de Robespierre, CM1 de Joliot Curie, CM1/CM2 et CM1 de Victor Hugo, CM1 de Edgard Quinet. Du 23 mars au 10 avril 87 : CM2 de Firmin Gémier, CM1 de Eugène Varlin, CM1 de Jules Vallès, CM2 de Langevin, CM1 de Babeuf. Le prix de revient d'un séjour par enfant est de 3.800,00 F. L'an passé, le tarif maximum pour un coût identique était de 1.978,00 F et 10 % seulement des parents ont payé ce tarif, les autres bénéficiant de réductions supplémentaires.

UN NOUVEAU CENTRE DE VACANCES

Pour la première fois la Municipalité dispose d'un centre de vacances à la montagne. En Haute Savoie, à 800 mètres d'altitude, au cœur de la vallée d'Aulp, le centre est construit dans un petit village de 1 000 habitants, Saint-Jean d'Aulp. L'hiver, les pistes de ski sont à 2 km, l'été la forêt et les alpages offrent de très nombreuses possibilités de randonnées. Ouvert aux enfants de 8 à 12 ans dès février prochain avec Auber-vacances, le centre est également ouvert aux familles et aux retraités. Il y a en plus des lits réservés aux séjours de vacances, une trentaine de gîtes et 55 studios de 2 à 4 lits avec tout le confort à l'intention de ceux qui souhaitent passer quelques jours à la montagne pendant les vacances ou hors saison. Renseignements et inscriptions. Auber-vacances : 48.34.12.45

OMJA : SAISON SKI 87

L'OMJA organise des week-ends et des séjours de ski pour tous les jeunes âgés de 13 ans et plus qui habitent Aubervilliers, qui y travaillent ou qui y sont scolarisés. Pour chaque séjour, des réunions avec les animateurs sont prévues pour élaborer ensemble ces projets de vacances. Le matériel (ski, chaussures) peut être prêté.



LE CENTRE DE LOISIRS PROPOSE :



Les mercredis : de 8 h 30 à 17 h 30 (formule à la demi-journée)

12 centres d'accueil avec de nombreuses activités (sportives, sorties, cinéma, danse...)

Les maisons de quartier : tous les soirs après l'école de 16 h à 18 h 30 et les samedis après-midi de 14 h à 18 h : ateliers de danse, poterie, informatique, peinture, sorties équestre et patinoire, ping-pong, etc...

Les ateliers des enfants au centre d'animation Jacques Solomon : le mercredi après-midi : 14 h-16 h et 16 h-18 h, le samedi après-midi : 14 h-16 h et 16 h-18 h.

Pendant les vacances de Noël 10 centres sont ouverts. Les 10 et 11 décembre dans la salle du centre d'animation Jacques Solomon présentation aux enfants des centres maternels, primaires et scolaires (CP-CE1) par la troupe Balbulle.

VACANCES DE PÂQUES AVEC LA CAISSE DES ÉCOLES

Les inscriptions des enfants de 4 à 16 ans pour les séjours de vacances de Pâques doivent être faites dès maintenant (dernier délai 31 décembre). Divers séjours sont proposés, par la Caisse des Ecoles (neige, mer, campagne) et, pour la première fois, le ski est ouvert pour les enfants de 8 ans (au lieu de 13 précédemment).

Brochures détaillées, renseignements et inscriptions à la Caisse des Écoles — 5, rue Schaeffer (48.3.12.45).

La part de la ville au paiement des séjours va de 911 francs minimum à 2 284 francs maximum soit pour les familles un prix de séjour allant de 1 839 F à 466 F (au lieu de 2 750 F).

**RENCONTRE AVEC
OLIVIER ASSAYAS**

Ce jeune réalisateur animera, le 5 décembre à 21 h au studio, un débat à la suite de la projection de son film « DÉSORDRE ».
Ce premier film plonge dans l'univers nocturne de la jeunesse hantée par le rock avec une véritable conviction romantique.



« Désordre » d' O. Assayas le 5 décembre

**THÉÂTRE
DE LA COMMUNE**

La pièce de Shakespeare, « LA TEMPÊTE » mise en scène par Alfredo Arias se jouera jusqu'au 13 décembre et malheureusement il n'y a aucune possibilité de prolongation, la troupe présentant la pièce à Orléans après cette date. Le public a été très nombreux à venir voir cette pièce. Il est venu d'Aubervilliers et de la Seine-Saint-Denis bien sûr, mais aussi de la banlieue, voir de province ou de l'étranger (Belgique, Allemagne).
« Comme il vous plaira », la pièce de Shakespeare présentée par la jeune troupe de l'Aubervilliers Bande Comédie, animée par Catherine Boskowitz reprendra ses représentations du 15 au 21 décembre.



**CONCERT
18 DÉCEMBRE**

A 20 h 30, l'orchestre symphonique du Conservatoire d'Aubervilliers, interprétera au Gymnase Guy Moquet sous la direction de Jean-Charles Cheucle :

- Le vaisseau fantôme (ouverture) ; Ballade de Senta - Wagner Soliste Marie-Christine Bruneau
- Marche hongroise - Damnation de Faust (extrait) - Berlioz
- Concerto (premier mouvement) de Paganini - soliste Christophe Boulter.
- Les préludes - Frantz Liszt.

Réservations au Conservatoire.

**LE 13
C'EST DÉJÀ NOËL**

Concerts, expositions, animations de rue.
Tout le programme est en page 12.

LE STUDIO

LE RAYON VERT : d'Eric Rohmer. 1986. Mardi 2 Décembre à 21 h 15.
DÉSORDRE : de Olivier Assayas. 1986.
Jeu 4 : 18 h 45, Ven. 5 : 21 h, Sam. 6 : 16 h 30/21 h 30, Mar. 9 : 18 h 45.
LA COULEUR POURPRE : de Steven Spielberg V.O.,
Mer. 3 : 21 h, Ven. 5 : 18 h, Sam. 6 : 18 h 30, Dim. 7 : 18, Mar. 9 : 21 h.
RUE CASES-NEGRES : de Euzham Palcy. Couleur. Sam. 6 : 14 h 30, Dim. 7 : 15 h 30. (Petit Studio).
FILM ET FOLIE : Une série de films sur la folie du 10 au 16 Décembre :
LA TÊTE CONTRE LES MURS : de Georges Franju. 1959.
Jeu. 11 : 18 h 45, Sam. 13 : 16 h 15.
LES POINGS DANS LES POCHEs : de Marco Bellochio. 1965. Noir et blanc. V.O.
Mer. 10 : 21 h, Sam. 13 : 18 h.
FAMILY LIFE : de Kenneth Loach. 1971. Couleur V.O. Sam. 13 : 14 h 30, Mar. 16 : 18 h 45.

HENRI IV LE ROI FOU : de Marco Bellochio. 1986. Couleur. V.O.
Ven. 12 : 21 h, Dim. 14 : 15 h 30.

L'EMPEREUR TOMATO-KETCHUP : de Shuji Terayama. Court métrage couleur. 1979. V.O.
Ven. 12 : 21 h, Dim. 14 : 15 h 30.

YOU ARE NOT I : Moyen métrage de Sara Driver noir et blanc. V.O.
Ven. 12 : 18 h 45.

UNE NUIT FOLLE : 4 films d'« épouvante ». Sam. 13 à 20 h.

L'INVASION DES PROFANATEURS : Siegel. 1966. 1 h 20.

L'ENFER EST A LUI : Raoul Walsh. 1949. 1 h 20. V.O.

HITCHER : R. Hamon. 1985. Couleur. 1 h 40. V.O.

RÉPULSION : Roman Polanski. 1965. Noir et blanc. 1 h 44. V.O.

Semaine du 17 au 23 Décembre :
DOUBLE MESSIEURS : de Jean-François Stevenin. 1986.

DAWN BY LAW : de Jim Jarmusch. 1986.

Semaine du 24 au 30 Décembre :
LA FEMME DE MA VIE : de R. Wargner. 1986.

MON AMI IVAN LAPCHINE : de Alexei Guerman. 1986.

Du 31 Décembre au 6 Janvier : Du cinéma pour les enfants.

LES CHEFS D'ŒUVRE DE WALT DISNEY : 9 Dessins animés.

FANTASIA : 1940 - Ce film illustre Bach, Stravinsky, Dvorak et Schubert.

**SOLIDARITÉ
AMÉRIQUE LATINE**

Dans le cadre de sa campagne « Aubervilliers ville pour la Paix », le Comité Jeunesse pour la paix organise une soirée au Studio. Deux films seront projetés, un film américain de Olivier Stone tourné en 1985 et un court métrage de 35 mn filmé par Monique Etienne et Christian Delacroix « le Grand Défi » sur le Nicaragua. Ces deux jeunes cinéastes qui ont passé un an en Amérique Latine, dont plusieurs mois au Nicaragua animeront un débat après la projection ; débat d'actualité, au moment où les USA votent des crédits importants pour aider les contras Nicaraguayens et entretenir les conflits dans cette région du monde.



LE CAF'OMJA AUJOURD'HUI



Aller au concert, au cinéma, rencontrer d'autres jeunes, discuter, faire des projets, c'est possible à Aubervilliers. Depuis un an, le caf' a organisé plus de 60 concerts, accueillant ainsi 300 musiciens et un public de plus de mille jeunes. La programmation des spectacles est prévue par l'équipe du Caf' qui s'efforce de découvrir de jeunes talents.

Tous les styles y sont les bienvenus. Les grands moments du caf' ont été marqués par la venue du groupe reggae-funk Amala, du chanteur Dominique Levy, du célèbre comique Smaïn... et bien d'autres.

« CONTRE JOUR V »

Concert Jazz Rock avec la formation « Contre Jour V » le samedi 6 décembre à 21 h. A ne pas manquer, de l'émotion assurée. Groupe faisant partie des pré-sélections du Printemps de Bourges 1987. Entrée : 25 F.

S'il est difficile, aujourd'hui d'expliquer, de cerner, tous les styles Jazz Rock, Jazz Funk, New-Wave, Hot-Wave.

Nos amis du Contre Jour, en tout cas nous communiquent la passion de la musique.

Samedi 13 Décembre « C'est Noël pour le rock » l'équipe du Caf' donne rendez-vous à la MJE. DUBOIS à partir de 15 h 30, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux studios de répétitions et d'enregistrements de l'OMJA.

Un concert sera organisé, avec une visite des nouveaux lieux de répétitions. A bientôt.

Adresse : 156, rue Danielle Casanova - Tél. : 48.33.56.56

« KACHMIR ROCK FM »

Leur style est un mélange entre le hard mélodique et le blues. Une formation qui perpétue la tradition « des grands groupes des années 70 : Led Zeplin, Deep Purple. Pêche et mélodies seront de la partie, ce qui nous donne le Rock FM. Le samedi 20 décembre à 21 heures.



SOIRÉE DANSANTE

Ouverture dès 19 h — Sur écran géant, clips funk, reggae... Entrée : 30 francs.

Billetterie en vente :

Au Caf'OMJA : 125, rue des Cités - Tél. : 48.34.20.12

A l'OMJA : 22, rue Bernard et Mazoyer - Tél. : 48.33.87.80.

Auber et Aubert

Ca s'appelait l'Europe-bar. Avant. C'était un vrai café.

Tout près des lycées. Ça s'appelle, depuis un an, le Caf'omja. C'est toujours un vrai café. Avec un resto en prime (très bon le lapin sauce moutarde). Un café avec son identité. On ne demande à personne de présenter ses papiers, mais seulement de ne pas consommer d'alcool et de venir tout de même avec sa bonne humeur.

Le midi, le couvert est mis. Le soir, la scène se monte. Le cabaret revit.

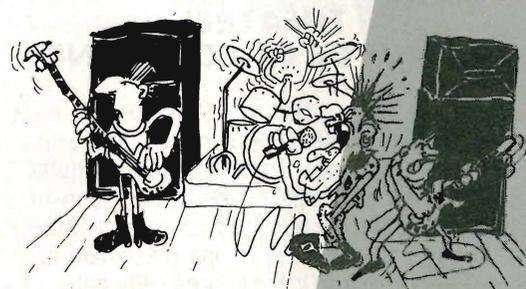
Le rock se dore sous les spots. Avant de raccrocher le combiné du « Téléphone », Jean-Louis Aubert, chanteur et leader du groupe défunt, aimait à dire que,

pour se développer en France, le rock avait besoin de petits lieux, d'endroits où on pourrait découvrir des groupes en sirotant une bière avec des amis. Question bière, Aubert ferait sans doute la gueule. Pour le reste, le Caf'omja est déjà « antenne » du Printemps de Bourges et fait les pré-sélections pour la Seine Saint-Denis.

Voilà pour les médailles. Mais par delà les galons de l'ordre des mérites du rock, le caf' est un haut lieu d'ébauche (de projets) à défaut d'être de débauche.

Aubert et Auber se rencontreront peut-être un jour prochain au caf' pour le rock et ailleurs pour boire à la santé du rock.

Dominique SANCHEZ



LE CAF' AU PRINTEMPS DE BOURGES

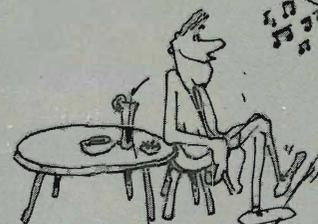
Leslie (chanson rock) et King Size (rythm'n blues) présentés par le Caf' OMJA et Rock-sous-Bois ont été retenus pour la sélection des découvertes du Printemps de Bourges. Rendez-vous à Bourges à Pâques 87.

Le Caf'Vidéo

Chacun peut venir déguster un des délicieux cocktails du Caf' (sans alcool) devant les clips-vidéos projetés sur écran géant tous les après-midis de 17 à 19 h.

Cycle film vidéo tous les vendredis à 20 h 30.

Décembre est sous le signe du film comique.



BIENVENUE

Une trentaine de salariés de la COGESELP vont prochainement s'installer 28, rue du Landy. Cette coopération de gestion dont l'un des plus gros clients est le Comité d'Entreprise des NMPP compte en effet transférer au Landy, début 87, l'ensemble de ses activités commerciales. L'immeuble abritera une imprimerie, une agence de voyage et la gestion des restaurants d'entreprises.

STAGE

Le Centre de Formation Professionnelle d'Aubervilliers a ouvert un stage de perfectionnement « Bureautique/Secrétariat/Comptabilité » en liaison avec l'Agence Nationale Pour l'Emploi. Il concerne les demandeurs d'emploi adultes (plus de 26 ans) ayant déjà une qualification et une expérience professionnelle, mais désirant approfondir celles-ci. Tél. : 48.33.38.02.

FORMATION POUR ADULTES

Les actions de ce centre vont des cours du soir pour l'alphabétisation ou l'acquisition d'un niveau scolaire de 3^e à des stages de formation (ouvrant sur des qualifications) et d'insertion en entreprises (contrats d'adaptation, d'apprentissage, de qualification). Les actions sont financées par la Municipalité et le 1,1% patronal. Pour tous renseignements et inscriptions se renseigner au : 62, avenue de la République - Tél. : 48.33.38.02.

PUBLICITE

Séquence Studio et Photo 16 viennent de s'installer sur 1 400 m² des Magasins Généraux. Les deux sociétés travaillent ensemble et sont spécialisées dans la photo publicitaire. Elles emploient une trentaine de salariés. Elles disposent de moyens de laboratoire les plus modernes et de cinq plateaux de prises de vues à l'intention des professionnels.

POGGIO

La plus grande inquiétude pèse sur la Société POGGIO (mécanique générale, rue de la Nouvelle France). Un administrateur provisoire a été nommé le 21 Octobre dernier, et cinq des 18 salariés font l'objet d'une demande de licenciement. Travaillant essentiellement en sous-traitance (automobile, imprimerie), l'entreprise a vu sa situation se dégrader depuis deux ans.

A VENDRE OU A LOUER

289 m² de locaux commerciaux sont en cours d'aménagement rue de la Commune de Paris. Ils sont disponibles en totalité ou par lots de 70 m², chacun. Pour tous renseignements s'adresser : Franco Européenne de Construction au 42.86.08.67.

ATELIER DE RECHERCHE D'EMPLOI POUR LES 16-25 ANS

Il est ouvert tous les mardis à la P.A.I.O. (Permanence d'Accueil, d'Information et d'Orientation) aux jeunes de 16 à 25 ans. (Tous les mardis de 9 h à 12 h au 64, avenue de la République - Tél. : 48.33.37.11.)

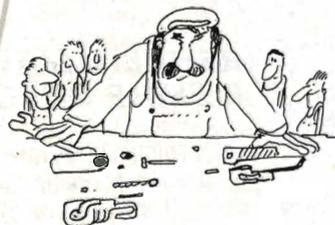


ACCUEIL ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Tous les jeunes de 16 à 25 ans peuvent obtenir auprès de la Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation, un entretien avec un conseiller des métiers (tous les jours sur rendez-vous de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h).

COURS D'ADULTES

Ils ont lieu tous les lundis, mardis, mercredis et jeudis de 18 h 30 à 20 h 30 auprès de la P.A.I.O. d'Aubervilliers. Matières enseignées : mathématiques, français, préparation aux concours C et D. Ils préparent au niveau certificat de formation générale et au niveau 3^e de collège. Inscriptions : Au 64, avenue de la République.



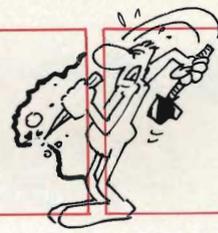
TROIS STAGES

Le Centre de Formation Professionnelle organise deux stages de formation pour les 16-25 ans :
- Stage secrétariat traitement de texte, gestion de données, du 19 janvier au 1^{er} juin 1987.
- Stage hôtellerie restauration, vente, bâtiments, travaux publics. Du 1^{er} décembre 1986 au 6 avril 1987.
Renseignements et inscriptions au : 48.33.38.02.



Un stage de formation à Aubervilliers

LOGEMENT



Immeuble Nelson Mandela (OPHLM)



INTERPHONES

Des interphones sont installés au 23, rue de l'Union, au 2, rue Henri Barbusse et au 4, rue Jules Guesde pour permettre de mesurer la fiabilité de l'installation prévue sur l'ensemble des groupes : 19 et 21, rue des Cités, du 42 au 50, Bd Félix Faure, du 19 au 23, rue de l'Union, la Maladrerie, le 91 du Pont-Blanc. Les locataires de ces immeubles sont appelés à donner leur avis sur cette opération qui entraînera une augmentation de leur loyer de 20 à 30 F mensuel.

RÉHABILITATION A ÉMILE DUBOIS

La réhabilitation avance pour les 800 logements de la Cité Émile Dubois. Après l'inauguration de 40 logements-test en décembre dernier, les travaux s'achèvent pour 276 nouveaux logements : le 1^{er} décembre 86 pour le 36 et 37, allée Gabriel Rabot, le 1^{er} février 87 pour les 4 à 10 et 38, allée Charles Gersperrin, le 1^{er} avril 1987 pour les 39 et 42, allée A. Girard. Les loyers seront revalorisés à ces dates. Les locataires aux revenus modestes pourront bénéficier de l'Aide Personnalisée au Logement. Mme Françoise Rossi, assistante sociale de l'Office adressera aux familles un dossier de la Caisse d'Allocations Familiales permettant de fixer le montant de l'APL. Des permanences dans la cité seront organisées par l'OPHLM pour aider les familles à remplir ce dossier.

LOGEMENTS NEUFS

62 logements seront mis en location le 15 décembre à la Maladrerie dont 3 ateliers d'artistes. Sur ces 62 logements construits par l'OPHLM, 29 seulement seront attribués aux mal-logés de la ville. En effet, pour obtenir des subventions pour construire, l'OPHLM est contraint de céder l'attribution de logements à d'autres organismes : 21 à la Préfecture, 9 dans le cadre de la réservation patronale, 3 au Ministère de la Culture (Artistes).

PARKING SOUTERRAIN POUR FIRMIN GÉMIER



L'OPHLM propose 62 places de parking non boxé pour 160,00 F de location mensuelle aux locataires des 4, 8 et 10 rue Firmin Gémier afin de pallier aux difficultés de stationnement dans ce quartier. Les habitants du quartier peuvent déposer leur candidature le plus rapidement possible.

RÉGULARISATION DES CHARGES

Afin de limiter au minimum les régularisations, l'OPHLM s'efforce depuis quelques temps de mieux ajuster les acomptes des locataires aux dépenses prévisibles. Ainsi, les acomptes ont couvert, cette année, 95 % des dépenses réalisées. Malgré tout, les régularisations, notamment pour les consommations d'eau et le chauffage, peuvent être importantes. C'est pourquoi, la somme due sera étalée mensuellement à raison de 200,00 F par mois.

GARDIENNAGE : NOUVELLE ORGANISATION

Les immeubles des 1, 2, 3, Allée Gustave Courbet, 2, 4, 6, rue Jules Guesde, 1 à 7, Allée Georges Braque, 8, Allée Henri Matisse, 5, 7, 9, 11, rue de la Maladrerie passent dans la nouvelle organisation de gardiennage.

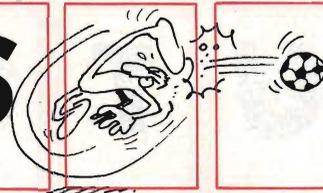
Le bureau d'accueil se trouve 2, allée Gustave Courbet et est ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h, le samedi de 8 h 30 à 12 h. Le service est assuré par deux agents d'accueil et deux agents d'entretien effectuant 36 heures de travail par semaine.

Les locataires ont fait parvenir à l'OPHLM une pétition à ce sujet. Le prochain numéro de ce journal consacrera un de ses reportages à ce problème.

SÉCURITÉ DANS LES PARKINGS DE LA MALADRERIE.

Les problèmes de vandalisme constatés ces derniers temps dans le parking de la rue de la Maladrerie ont conduit l'OPHLM à prendre des mesures de sécurité en anticipant sur le budget 87. Ainsi, toutes les cartes magnétiques seront remplacées et les accès piétonniers se feront maintenant avec la carte magnétique afin d'éviter les vols de cartes laissées imprudemment dans les véhicules (coût de l'opération : 100 000 F).





FOOT BALL



Stade Auguste DELAUNE : 1^{er} décembre : 7^e journée de foot à 7 à partir de 18 h 45. 8^e journée le 8. 9^e journée le 15.

7 décembre : 4 matchs à partir de 10 h. CMA contre Pierrefitte et Gagny.

14 décembre : FFF à partir de 13 h 15.

Stade A. KARMAN : 14 décembre à partir de 13h 15, CMA contre Vincennes.

20 décembre à partir de 13 h 15, CMA contre ASF Portugaise.

Stade Dr REYSE : 7 décembre à 15 h 30, les travailleurs turcs contre les Portugais d'Aubervilliers.

13 décembre à 13 h 30, Albinet contre la Française.

21 décembre à 15 h 30, CMA contre Espérance Emaüs.

AMIS DE LA DANSE



Les Amis de la Danse Contemporaine accueillent tous ceux qui désirent pratiquer la danse, assister à des spectacles ou des soirées vidéo-discussions.

Renseignements et inscriptions : Chez Andrée Compas (A.D.C.) 151, Bis rue André Karman.

VOLLEY BALL

Gymnase G. MOQUET : 6 décembre à 14 h et 13 décembre à 9 h. Gymnase MANOUCHIAN : 13 décembre à 19 h 30.

**Des renseignements complémentaires ?
appeler le CMA au
48.33.94.72.**

JIU-JITSU

Vous pouvez pratiquer ce sport réunissant les coups du karaté, les projections du Judo et les luxations de l'Aikido.

Inscriptions au Gymnase Manouchian les lundis et jeudis de 18 h 30 à 20 h 30. A partir de 14 ans.

RANDONNÉE PÉDESTRE



Le 14 décembre, 24 km dans la Vallée de la Mauldre, de Feucherolles à Aulnays-sur-Mauldre. Pour y participer, il suffit de se présenter à 8 h devant la Mairie (adultes : 25 F, enfants : 10 F). Se munir de chaussures tenant la cheville, à semelles anti-dérapantes types pataugas. Ne pas oublier le pique-nique du midi, un imper, un pull, le tout dans un sac à dos.

ESCALADE

Le 7 décembre, dans la Vallée de la Mée, près de Fontainebleau. Départ à 9 h 30 (angle rue Bernard et Mazoyer et avenue de la République).

Sortie le 14 décembre. Renseignements au 43.52.16.25 le mercredi de 18 h 30 à 19 h 30.

BAPTÊMES DE PLONGÉE

Les plongeurs du CMA organisent tous les mercredis à 20 h 30 des baptêmes de plongée en piscine... Si le cœur vous en dit.

BASKET BALL

Gymnase MANOUCHIAN : le 6 décembre à 20 h 30. Réserve féminine CMA contre FONTAINEBLEAU. Dimanche 7 décembre à 15 h 30 : Championnat de IV féminin où s'opposeront les équipes du CMA et de St-Pol.

GALA DE BOXE

19 décembre 20 h 30 - Gymnase Guy Moquet 10 combats avec en vedette : le qualificatif pour les quarts de finale du tournoi de France catégorie super-légers : Joël Dulys C.M. Aubervilliers contre Jean-Marc Martinez Noisy-le-Grand.

Prix des places : de 40 F à 70 F. Location : CMA - Square Stalingrad - Aubervilliers

BICHON COIFFURE : Av. Victor Hugo - Aubervilliers.

HAND BALL :



Gymnase Guy MOQUET : 7 décembre à 8 h 30. CMA/DRANCY-NEUILLY PLAISANCE-THIAIS
13 décembre : 14 h 30. CMA/NOISY LE GRAND - ROMAINVILLE - MONTREUIL



Au piquet ? non, assouplissement.



PHARMACIES DE GARDE

Du 07/12/86 au 01/01/87
 07/12 - N, GUYEN DINH HIEU
63, rue A. Jarry
 14/12 - TORDJMAN, Pharmacie du
 Landy52, Rue Heurtault
 21/12 - LEVY .69, avenue Jean-
 Jaurès
 - LEPAGE 12, rue Chapon
 25/12 - COHEN 23, Av. du Général
 Leclerc - La Courneuve
 28/12 - FABRE ...6, rue Henri
 Barbusse
 - MEYER 118, Av. Victor
 Hugo
 01/10 - HIRTZ71, Rue
 Réchossière

DERNIERS DÉPARTS DES AUTOBUS :

Bus 149 : dernier départ 21 h et
 remplacé ensuite par le bus 130 qui
 part des Quatre-Chemins à 21 h 18
 jusqu'à 0 h 35 (week-ends et jours
 fériés idem).
 Bus 152 : Départ Pte de la Villette
 21 h 10 jusqu'à 0 h 30 vers le
 Blanc-Mesnil (week-ends et jours
 fériés idem).
 Bus 173 : Dernier départ 21 h de
 la Pte de Clichy (week-ends et jours
 fériés idem).
 Bus 150 : Dernier départ 20 h 20
 de la Pte de la Villette et remplacé
 par le bus 250 A de 20 h 33
 jusqu'à 0 h 30 (week-ends et jours
 fériés idem).

DERNIERS DÉPARTS MÉTRO :



Fort d'Aubervilliers : 0 h 30
 (week-ends et jours fériés idem).
 Quatre-Chemins : 0 h 32 (week-
 ends et jours fériés idem).
 Porte de la Villette : 0 h 34 (week-
 ends et jours fériés idem).

SECOURS POPULAIRE

LE Secours Populaire Français rap-
 pelle que sa permanence a lieu tous
 les 1^{er} mercredis de chaque mois
 au 20, Rue Bordier de 17 h 30 à
 19 h et tous les 3^e vendredis au
 Montfort de 17 h 30 à 19 h.
 Tous vos dons de vêtements seront
 bienvenus.

S.A.M.U.

Une urgence sanitaire ou médicale.
 Appelez le 15. (24 heures sur 24)

LES ÉLUS DANS LES QUARTIERS

Madeleine Cathalifaud :

2^e mercredi de chaque mois de
 9 heures à 11 heures - 112, Rue
 H. Cochenec - Cité Pont-Blanc.
 Marie Galiay : 1^{er} samedi de cha-
 que mois de 10 h à 12 heures,
 salle des 100 PLR - Rue Lopez et
 Jules Martin.

Jean Victor Kahn : 3^e lundi
 de chaque mois de 10 heures à
 21 heures. Point info Montfort -
 156, Rue Danièle Casanova.

Yvette Incorvaia : 1^{er}
 samedi de chaque mois de
 9 heures à 11 heures. Point info
 Montfort - 156, Rue Danièle Casa-
 nova.

Bernard Sizaire : Le mardi
 de 14 heures à 17 heures et sur
 rendez-vous au Centre de Loisirs
 Municipal - 5, Rue Schaeffer.

Jacques Monzaugue : Le
 lundi et mercredi de 17 heures à
 18 heures, et sur rendez-vous.

Jean-Jacques Karman :
 1^{er} vendredi de chaque mois à par-
 tir de 17 heures à la Mairie. 2^e ven-
 dredi de chaque mois à partir de
 17 heures - 22, Rue Henri Bar-
 busse. 3^e vendredi de chaque mois
 à partir de 17 heures - 6, Rue Albi-
 net.

Lucienne Lesage : Le jeudi
 après-midi sur rendez-vous.

Jack Ralite et les membres du
 Bureau Municipal reçoivent sur
 rendez-vous - Renseignements au
 48.34.91.92.

SERVICE SOCIAL SCOLAIRE



Permanences des assistantes :
 - Lycée et C.E.S. HENRI WALLON
 - 146, rue des Cités - Tél :
 48.33.22.40 - Mme Quinet le matin
 de 9 h à 13 h.
 - LEP J.P. TIMBAUD - 103, Ave-
 nue de la République - Tél :
 48.33.87.88 - Mme Quinet l'après-
 midi de 13 h 30 à 17 h.
 - C.E.S. J. MOULIN - 76, rue
 Henri Barbusse - Tél : 43.52.63.07
 Mme Christiann lundi et vendredi.
 - Lycée et L.E.P. LE CORBUSIER
 - 44, rue Réchossière - Tél :
 48.33.74.57 - tous les autres
 jours.

LES VACANCES SCOLAIRES

VACANCES DE NOËL :

Du samedi 20 décembre après la
 classe au lundi 5 janvier au matin

VACANCES D'HIVER :

Du samedi 14 février après la
 classe au lundi 2 mars au matin.

VACANCES DE PRINTEMPS :

Du samedi 11 avril après la classe
 au lundi 27 avril au matin
 Classe mercredi 29 avril et mer-
 credi 6 mai.

VACANCES D'ÉTÉ :

Du mardi 30 juin au soir au jeudi
 3 septembre au matin.

DROGUE INFORMATION

Numéro vert (appel gratuit) :
 05.06.12.24.

Ce numéro fonctionnera tous les
 jours de la semaine de 9 h à 17 h.
 Il est destiné aux familles et aux
 professionnels qui souhaitent obte-
 nir une information rapide.

FERMÉ AUX AUTOS OUVERT AUX PIÉTONS



La fermeture du Pont du Landy est reportée au 5 janvier. Après 60 ans d'existence, ces travaux sont indispensables pour la sécurité du Pont. Ils devraient durer neuf mois. Le pont sera fermé à la circulation, (déviation par le pont de Stains et le pont de Pressensé). Une passerelle sera ménagée pour permettre la circulation des piétons. Pendant la durée des travaux, les arrêts « Heurtault et Schaeffer » du 173 seront supprimés.

BANQUET DES ANCIENS

Le Banquet des Anciens aura lieu les lundi 22 et mardi 23 décembre 1986 au Gymnase Guy Moquet.

Au menu : 1/2 avocat cocktail, filet de loup à la provençale, poularde aux morilles, croquettes de pommes de terre sautées, purée au céleri et haricots verts, salade savoyarde, plateau de fromages, gâteau tentation (à l'orange et au chocolat).

Pour vous inscrire vous devez être âgé d'au moins 65 ans et vous présenter au Centre Communal d'Action Sociale du 1^{er} au 5 décembre.

L'ARBRE DE NOËL

L'arbre de Noël organisé par le COS se déroulera le Dimanche 21 Décembre 1986 au Gymnase Guy Moquet.

La distribution des jouets et le vin d'honneur auront lieu au cours d'une après-midi récréative.

Le centre communal d'action sociale remettra un cadeau de Noël aux personnes âgées de la Maison de Retraite le 29 décembre à 14 h 30.

Comme chaque année, des sapins orneront les préaux des écoles d'Aubervilliers ; la veille des vacances, des friandises seront offertes à tous les enfants ; les petits des maternelles et les enfants handicapés recevront un jouet. C'est la Municipalité, par l'intermédiaire de la Caisse des Écoles, qui finance ces initiatives. Les dépenses pour l'an passé, se sont élevées à 37.506,00 F.

NOËL POUR TOUS LES ENFANTS



NOËL DANS LES CRÈCHES

Rue du Buisson : 19 déc., 17 h.
Pont Blanc : 19 déc., 18 h.
Schaeffer : 18 déc., 17 h 15, rue
Bernard et Mazoyer : 19 déc.,
17 h 30. Rosenbergh : 19 déc.
M. Le Maut : 18 déc. crèche familiale : 17 déc. 17 h 30.

NOËL EN MATERNELLE

Le samedi 13 décembre : J. Prévert, J.-J. Rousseau, G. Philippe.
Mardi 16 décembre : F. Fromont.
Samedi 20 décembre : P. Bert, Saint-Just, P. Brossette, J. Perrin, Stendhal, M. Bloch.

LE 17 DÉCEMBRE : RÉCEPTION DES CHÔMEURS

Les chômeurs et leur famille sont attendus nombreux le 17 Décembre à partir de 14 h 30 au Gymnase Guy Moquet.

Jack Ralite et la Municipalité les invitent à une réception de solidarité et d'amitié (spectacle et goûter.)

La période des fêtes est particulièrement difficile pour les familles qui connaissent le chômage. Pour aider les chômeurs, le Cen-

tre Communal d'Action Sociale donnera à partir du 8 Décembre, des bons d'achat de produits alimentaires de 200 F pour une personne seule, et de 400 F pour une famille.

Pour bénéficier de ces bons, le revenu des demandeurs ne doit pas excéder 2 500,00 F par mois, allocations familiales non comprises.

ILLUMINATIONS DE NOËL

Les illuminations de fin d'année seront cette année beaucoup plus importantes que l'an dernier. A partir du 12 décembre, les rues Solférino, Ernest Prévost, l'Avenue Jean-Jaurès, le Boulevard Félix-Faure, les rues du Moutier, Danielle Casanova, Lopez-et-Jules Martin, Hélène Cochenne pour n'en citer que quelques-unes seront décorées de guirlandes lumineuses et de grands motifs jusqu'au 5 janvier. Elles resteront allumées tous les jours de 17 h à 22 heures. La mairie, Notre-Dame-Des-Vertus, le square Stalingrad seront également illuminés.

NOËL AU FAR-WEST

Le réveillon de la Maison de Retraite aura lieu le 27 décembre. Le programme démarre dès 15 h avec un spectacle chants et danses sur les musiques du Far-West : Déguisement de circonstance. On dansera tard dans la nuit. La maison est ouverte aux familles et aux amis qui souhaitent venir (Réservation pour le repas 60,00 F — Tél au : 43.52.07.17).

NOËL DES HANDICAPÉS

Il se tiendra l'après-midi du 10 janvier 87 dans les locaux de la rue Schaeffer.

INAUGURATION DES ÉQUIPEMENTS CULTURELS A LA MALADRERIE

Détails en page 12.

LE 13 C'EST DÉJÀ NOËL AU MONTFORT

Le programme de la fête

LE PROLOGUE

A partir de 9 h 30

Foyer Edouard Finck : Réception des personnes âgées — cadeaux de Noël. Moment musical avec les élèves du Conservatoire. Signature par Jacques Dessain, Claude Fath et J.J. Karman du Tome 2 de « L'histoire des rues d'Aubervilliers ». Rue Lopez et Jules Martin : Ouverture du manège pour les enfants. Départ du train forain pour un tour de ville.

L'INAUGURATION

A 15 h

Espace Jean Renaudie : Inauguration des équipements par Jack Ralite, Maire d'Aubervilliers, Conseiller Régional, Ancien Ministre, Guy Dumélie, Maire-Adjoint à la Culture et la Municipalité d'Aubervilliers. Hommage à Jean Renaudie « Un architecte de notre temps ». Vernissage de l'exposition d'histoire « Aubervilliers au 19^e siècle, du bourg rural à la cité industrielle ».

Centre d'Arts Plastiques Camille Claudel : Présentation exceptionnelle de la sculpture de Camille Claudel « La Valse ». Exposition d'œuvres des élèves du Centre.

Bibliothèque Henri Michaux : Exposition des œuvres picturales et littéraires d'Henri Michaux.

Studios John Lennon : Visite des équipements d'enregistrement et de répétition.

LA FÊTE

14 heures, Salle Marcel Cachin : Violons d'Ingres, exposition des travaux et œuvres des habitants du quartier.

École Paul Langevin : Loto ouvert à tous.

15 heures, Rue Lopez et Jules Martin : Animations avec le clown Gustave Parking (apparitions en divers points de la fête toute l'après-midi) manège de chevaux

de bois. Le petit train du Montfort. Baraques foraines. Accordéoniste des rues. Père Noël, etc...).

Centre Camille Claudel : Mélodies, airs et ballades par les élèves du Conservatoire (jusqu'à 18 heures).

Centre Commercial Émile Dubois : Animation commerciale, loterie, musique, remise de cartes, décorations des vitrines.

15 h 30, Studios de musique John Lennon : Ouverture au public, auditions...

Maison des Jeunes Émile Dubois : Concert Rock : Gérard PITIOT

Bibliothèque Henri Michaux : Vente de livres de et autour de Jean Renaudie, Camille Claudel et Henri Michaux.

Vente-exposition de livres de jeunesse.

Rencontre avec des écrivains d'Aubervilliers, Didier Daeninckx, Denis-Fernandez Recatala, Francis Combes, Evelyne Pieiller, Jacques Dessain, Claude Fath, Jean-Jacques Karman...

18 heures, sous la passerelle Lopez et Jules Martin : verre de l'amitié, apéritif, café, thé et vin chaud. Musique et parade, feux de Bengale.

Défilé musical de l'Orchestre d'Harmonie du Havre (100 musiciens) dirigé par Philippe Langlet (œuvres d'Henri Guedon).

20 h : Grand repas de l'amitié à proximité des nouveaux équipements. Bal avec la compagnie Bernard Lubat.

Toute la journée, décoration, banderoles, oriflammes, animations et illuminations.

Interventions artistiques avec les élèves de 16 classes des écoles Joliot-Curie et Paul Langevin et des artistes de la Maladrerie.

S'INFORMER AVANT, PENDANT, APRÈS



«AUBERVILLIERS
NOTRE
VILLE
MÉRITE
BIEN
CELA.»

J'ai le plaisir de vous présenter le premier numéro du nouveau mensuel d'information de la ville d'Aubervilliers.

Désormais au début de chaque mois vous disposerez avec lui d'une information la plus complète possible sur la vie de la ville pour les quatre semaines à venir. Vous serez ainsi mieux à même de connaître les activités et événements locaux dans leur dimension culturelle, sportive, commerciale, qu'il s'agisse d'ailleurs d'initiatives municipales, associatives, privées. Mais ce mensuel a une autre qualité essentielle : il ira certes sur les terrains de la vie quotidienne mais aussi interrogera les préoccupations rythmant la vie locale, invitera au dialogue et à l'échange en donnant la parole à la population dans sa diversité. Ce faisant il souhaite aider à franchir les barrières qui souvent encore compartimentent les citoyens au point de les empêcher de se concerter pour trouver ensemble les solutions à leurs problèmes locaux communs.

Aujourd'hui en effet l'information municipale ne peut plus être seulement ce qui s'écrit après une réalisation mais elle doit être ce qui s'écrit avant, pendant et après sa mise en œuvre. Je veux être clair : il n'est plus possible pour la municipalité aidée de ses services de réaliser sans vous, sans vos réflexions, sans vos actions. D'ailleurs cette démarche était au cœur du contenu du programme adopté par la population lorsqu'elle a réélu sa municipalité en 1983.

Aubervilliers notre ville mérite bien cela. c'est vrai que nous revenons de loin. C'est vrai que nous avons été les communs de Paris. Songez à il y a 30 ans. C'est vrai que nous avons du arracher les 7 000 logements HLM, les 2 lycées, les nombreux équipements sportifs, culturels, de santé, de vacances et du 3^e âge.

Mais si tout cela s'est fait à travers des luttes souvent âpres, il y avait toujours la tendresse d'Aubervilliers que symbolisent des noms comme « Le Montfort », « Le Landy », « Crève-cœur ».

Ferré, Prévert, Edith Piaf, ont chanté notre ville sensible et accueillante. C'est un tremplin inusable à une condition c'est que la loi de l'argent ne vienne pas mettre son groin dans notre potager au détriment des hommes, des femmes, des jeunes enfants d'Aubervilliers.

Or, c'est ce qui se produit aujourd'hui. Le Gouvernement « libéral » vient de décider unilatéralement d'imputer aux communes donc à Aubervilliers des charges nouvelles qui signifient pour 1987 trois points d'augmentation de la fiscalité locale.

L'esprit de justice et de démocratie est choqué. Encore faut-il que cet étatisme ne se déroule pas à huis clos entre la municipalité et le Ministère de l'Intérieur. Car alors vous serez dépossédés totalement des décisions qui vous concernent. Allons plus avant sur cette question capitale. La ville pour réaliser ses engagements emprunte comme vous : quand vous achetez une machine domestique, un véhicule,

quand vous faites construire, comme les directions des PME quand elles investissent pour produire. Dans les trois cas c'est socialement utile notamment pour l'emploi.

Eh bien comme vous, comme les PME, la ville doit aussi payer aux banques des intérêts exorbitants eu égard au taux de l'inflation. Nous sommes tous sous ciel bancaire et la vie en devient souvent infernale. J'ai fait un calcul. Si les taux baissaient à 8% la ville gagnerait en 1987 trois points de fiscalité. Avec un taux de 6% près de 6 points. Et avec un taux proche de l'inflation, soit 3%, plus de 10 points de fiscalité.

N'est-ce pas une grande et juste question à se poser? Toute la vie dont témoigne ce mensuel est intéressée à ce problème.

C'est parce qu'il est très important pour Aubervilliers, que je me propose le lundi 8 décembre à 18 h 30 de tenir en mairie une conférence du Maire aux Associations et partenaires locaux sur les finances de la Ville.

Mais je vous laisse cheminer par le texte et l'image dans notre ville que nous aimons et devons continuer ensemble, dans la transparence, à améliorer, à construire pour tous et pour chacun.

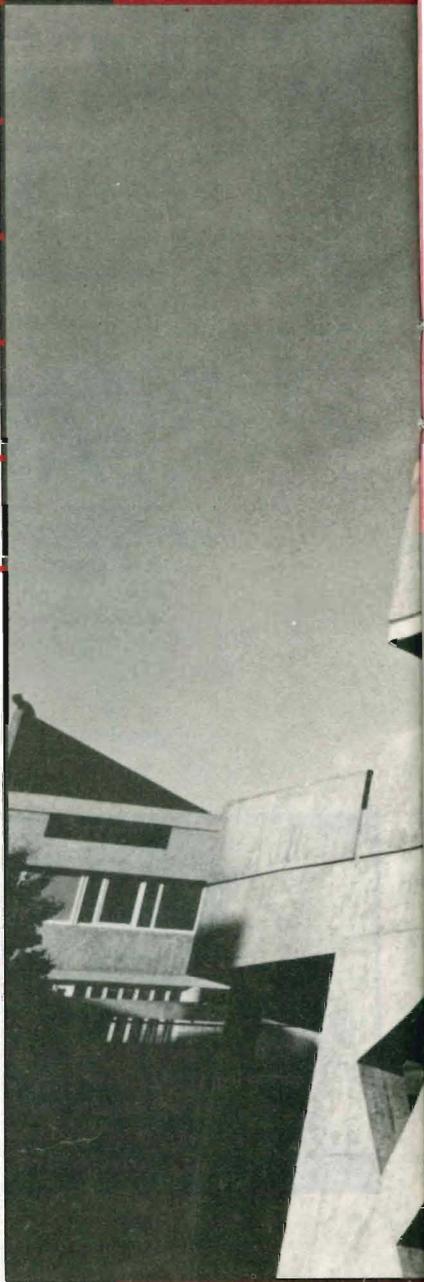
Jack Ralite
Maire d'Aubervilliers
Conseiller régional
Ancien Ministre

LA FÊTE DU 13

« UNE PASSERELLE ENTRE LA VILLE ET SON DEVENIR »

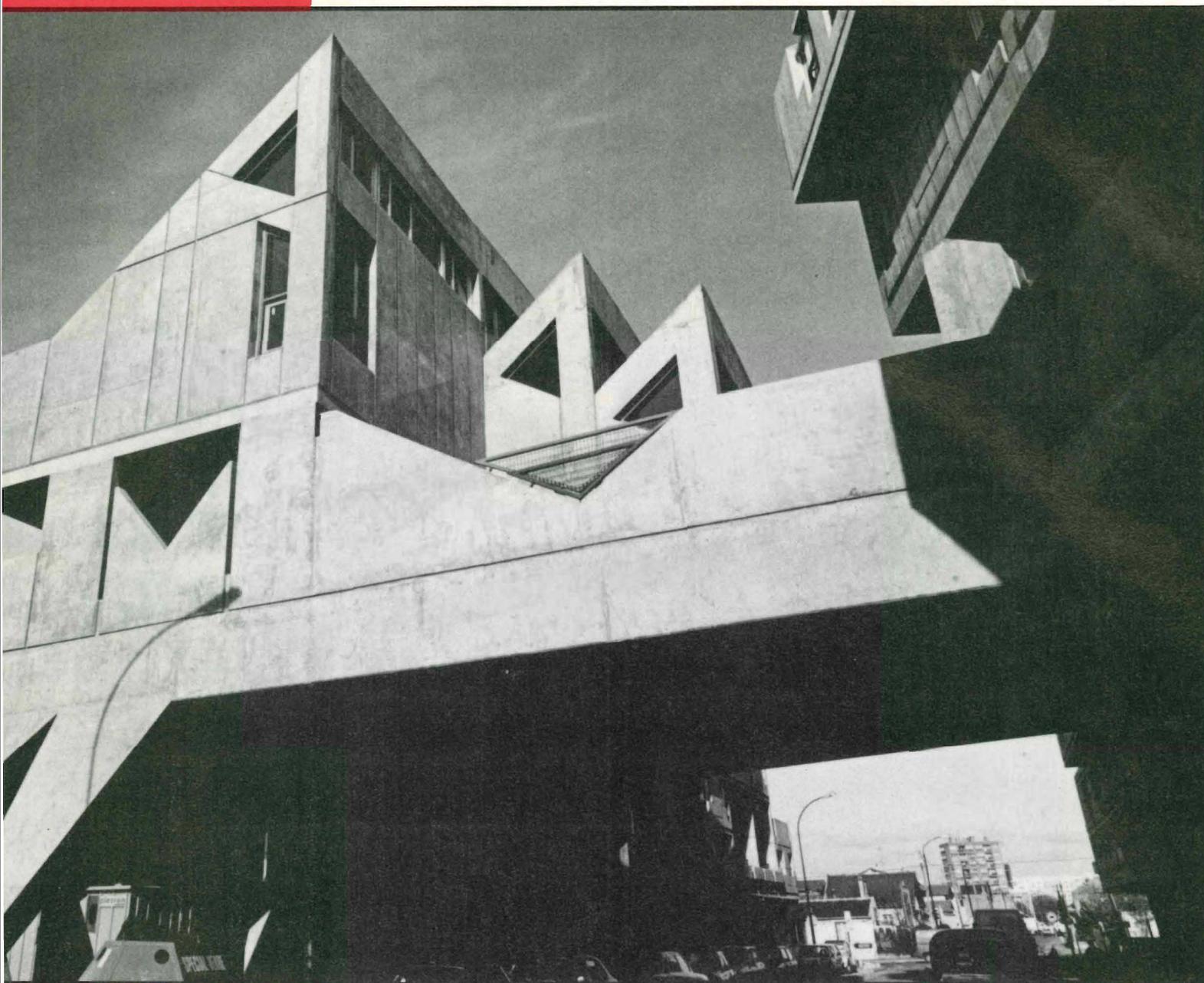
Musique. Concert. Illuminations. Et lever de rideau sur un nouveau Centre Culturel de 200 places (l'Espace Jean Renaudie) une bibliothèque de 18.000 volumes (Henri Michaux), des studios d'enregistrement et de répétitions (studios John Lennon), un Centre d'Arts Plastiques (Camille Claudel), 64 nouveaux logements à la Maladrerie, une halte-garderie, 300 appartements réhabilités à Emile Dubois. Et de nouveaux commerces. Les équipements culturels sont regroupés rue Lopez et Jules Martin sur la passerelle reliant les flancs de la Maladrerie de part et d'autre du quartier. Mais ce n'est pas tout. Plus qu'une inauguration c'est à une fête que tout un quartier se prépare. Comme pour témoigner de la tranche d'histoire qui se dénoue et de redéploie

ici au Montfort. Disparue, la vaste zone d'habitats vétustes ou insalubres qui occupait, il y a encore dix ans, le terrain où s'élève aujourd'hui, élégante et paisible, la Maladrerie. Contenue et battue en retraite la lente dégradation de la Cité Emile Dubois et des abords de la rue Danielle Casanova : ce 13 décembre on fêtera la première tranche rénovée et, pour le futur, le projet global de quartier (commerces, loisirs, équipements et imminente rénovation d'un total de 1 600 logements du Montfort). Leur réhabilitation s'étalera sur 1987, 1988 et 1989 (lire encadré). L'ampleur de l'initiative, la procédure de sa mise en œuvre sont sans précédent. « *Au début personne n'y croyait. Aujourd'hui tout le monde doit bien convenir que c'est vrai !* » lance cette locataire. Elle parle de la con-



« AUJOURD'HUI ON VIENT DU MONDE ENTIER VISITER LA MALADRERIE. PEU SAVENT QUE 70 % DE SES HABITANTS ONT CONNU LA VÉTUSTÉ ».





LES NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Espace Jean Renaudie : Salle polyvalente de 200 places pour tous spectacles.

Studios John Lennon : Équipé de 8 pistes pour enregistrement et de trois autres studios de répétition.

Bibliothèque Henri Michaux : 18 000 volumes. Section jeunesse. Rayon des revues.

Centre d'Arts Plastiques Camille Claudel : Exposition, stages, cours, ouverts à tous.

Une halte garderie ouverte aux enfants (jusqu'à trois ans) à l'intention des parents en difficulté de garde (urgence, absence du domicile, etc.)

Une permanence sociale pour les habitants du quartier (assistante sociale, conseils, etc.)

certation qui a préparé la réhabilitation des deux immeubles de l'Allée Gabriel Rabot. Les logements ont été rénovés de concert avec chaque famille, en individualisant les modifications apportées (agrandissements, déplacements de cloisons, aménagements divers) selon le goût de chacun. Un long travail de concertation, minutieux, méthodique et pour le moins inhabituel. « *Tellement que certains ont même trouvé cela dérangeant. Et ceux qui n'ont pas cru à la concertation disent aujourd'hui que s'ils avaient su, alors, ils auraient joué le jeu. Après coup, ils se sentent un peu frustrés* ».

La démarche est apparemment simple : Construire du neuf et réhabiliter l'ancien dans une dynamique globale de développement social, économique, culturel. Elle est ambitieuse dans la mesure où elle en appelle pour ce faire à la participation de tous : en misant tout à la fois sur la revitalisation du

tissu économique et commercial, (par l'encouragement à de nouvelles implantations) et des pratiques sociales et culturelles en créant de nouveaux équipements de proximité, intégrés au quartier.

A cet égard, il y a, dans la fête du 13 décembre, trois fêtes en une : fête du Montfort, fête de la culture mais aussi fête du logement et du cadre de vie.

UN CERTAIN PATRIOTISME DE QUARTIER

Dans la période d'après-guerre, il avait fallu construire à tout prix, massivement et économiquement pour assurer d'urgence un toit à une population que la cherté des loyers du privé condamnait à ne connaître que le taudis (1 500 sont encore à démolir aujourd'hui) et l'insalubrité. A Aubervilliers, le

loyer d'un F 4 géré par l'O.P.H.L.M. correspond à celui d'un studio ou d'un F 2 en location privée, avenue Victor Hugo par exemple. C'est dire le manque à gagner que constitue pour le privé le parc du logement social de la ville. D'où la formidable pression gouvernementale sur les offices H.L.M., tendant à répercuter sur le montant des loyers toutes les opérations de réhabilitation ou de construction.

« *C'est donc dans des conditions très difficiles, explique Jean Sivy, Maire-Adjoint à l'Urbanisme et au Logement, que nous nous attachons tout à la fois à maîtriser les sols pour ne pas donner prise à la spéculation foncière qui chasserait la population de la ville, et à réhabiliter comme pour les 1 600 logements du Montfort, ou les 120 de la rue Albinet au Landy dans des marges financières très étroites. Si nous ne le faisons pas, l'entretien des immeubles vieillissants reviendrait*





LE PARCOURS DE LA RÉHABILITATION

13 DÉCEMBRE 1986 : Fin de la rénovation des deux ensembles des 36 et 37 Allée Gabriel Rabot (276 logements).

PRINTEMPS 1987 : Démarrage de la réhabilitation de 284 logements de l'Allée Gabriel Rabot et des ensembles du 12, Allée Pierre Prual et des 2 et 3 Allée Groperrin.

ÉTÉ 1987 : Début des travaux des 310 logements du 42, Danielle Casanova.

AUTOMNE 1988 : C'est au tour des 200 logements des bâtiments de l'Allée Georges Leblanc et de l'Allée Pierre Prual, puis des 508 logements de la cité Gabriel Péri.

plus cher que la réhabilitation elle-même et ce sont les locataires qui paieraient malgré tout. Parallèlement nous devons continuer de construire, pour améliorer les conditions de logement de l'actuelle population d'Aubervilliers, aussi bien en éliminant les taudis, qu'en redessinant une ville belle et bonne à vivre pour les familles en faisant appel à des architectes et des urbanistes de talent ». Aujourd'hui on vient du monde entier visiter la Maladrerie. Peu savent que 70 % de ses habitants ont connu la vétusté.

« IMPENSABLE IL Y A 20 ANS »

Étape nouvelle aussi pour l'action culturelle. La qualité d'Aubervilliers s'est gagnée par des réalisations d'ampleur nationale, « *impensables il y a 20 ans* », telles que le Centre Dramatique National ou le Conservatoire. « *Grâce à ces acquis, obtenus sous l'impulsion de Jack Ralite, pour l'accès du plus grand nombre à la création et au patrimoine culturel, nous voulons passer, avec les équipements de la Maladrerie, à de nouveaux objectifs qui les prolongent : développer et faire partager les pratiques culturelles, elles-mêmes par le plus grand nombre* ». Guy Dumélie, Adjoint à la Culture, propose en ces termes l'ambition de ces nouveaux lieux : « *nous voulons non pas accueillir des produits finis, mais permettre l'initiative locale par des pratiques plus proches des gens,*

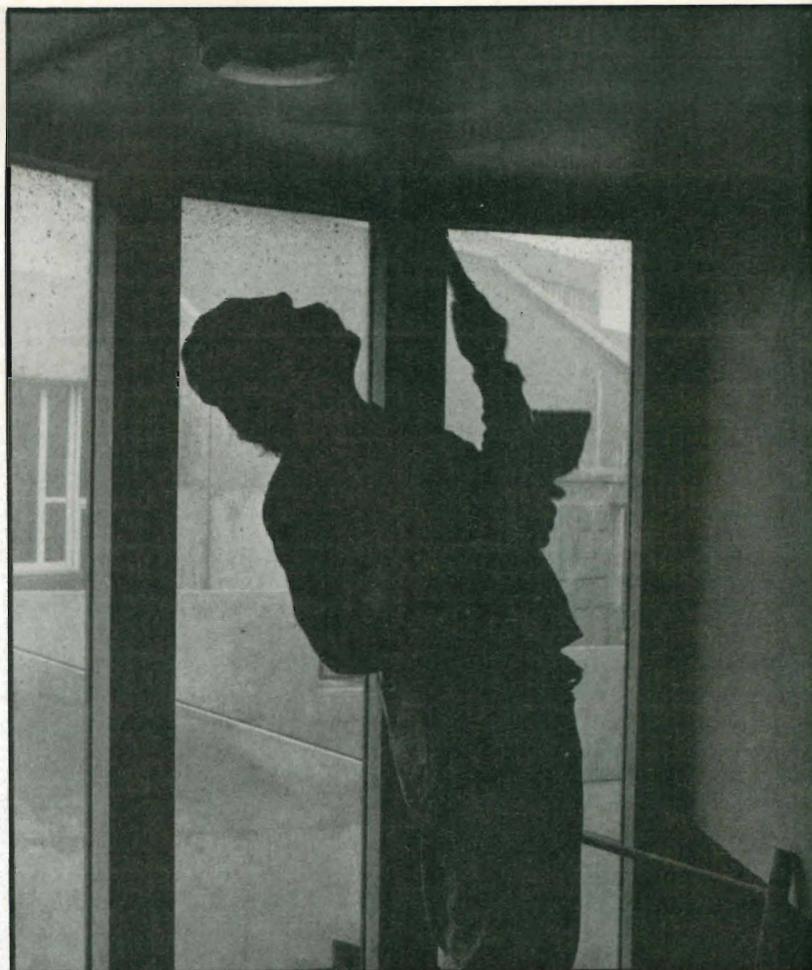
La Maladrerie une victoire sur la vétusté qui parle pour toute une ville...

« LA CULTURE
C'EST AUSSI
TOUT
CE QUI NAÎT
DE LA
RENCONTRE
DES GENS,
SANS FUIR
LES
CONTRADIC-
TIONS
MAIS POUR
OUVRIR SUR
DES PROJETS
QUI
PERMETTENT
D'ALLER
PLUS LOIN ».

par une circulation entre les publics et les praticiens spécialisés et amateurs, professionnels et associatifs, en travaillant au dépassement de ces cloisonnements. Avec ces équipements nous nous posons en partenaires de tous ceux — associations et collectifs divers — qui voudraient aller au-delà dans leurs pratiques. C'est pourquoi nous ne sommes pas des prestataires de services qui se contenteraient de mettre les clés des équipements à la disposition des gens. Ce serait d'ailleurs le plus facile. Mais nous voulons aller au-delà en poussant plus avant sur des projets à définir ensemble. Bien sûr c'est une démarche moins lisse, qui va faire lever des contradictions, mais ça fait partie de la citoyenneté : la culture c'est aussi tout ce qui naît des rencontres des gens ». La passerelle Lopez et Jules Martin qui abrite ces équipements joue ainsi comme un symbole.

Passerelle entre la vie sociale et la vie culturelle.

Passerelle aussi entre une ville et elle-même. Entre elle et son devenir. C'est la troisième originalité de cette fête. A Aubervilliers où le patriotisme de quartier ne manque



En haut, à gauche, scène de chantier au centre culturel avant l'inauguration du 13 décembre.

En bas à gauche, les abords d'Emile Dubois en rénovation.

A droite : Guy Dumelie maire adjoint à la culture et Jack Ralite maire d'Aubervilliers en visite sur les chantiers.



Continuité et renouveau



Photos : Hugues BIGO

Impromptu à la Maladrerie avec Rita Mitsouko de passage.



Guy Dumelie et Jack Ralite

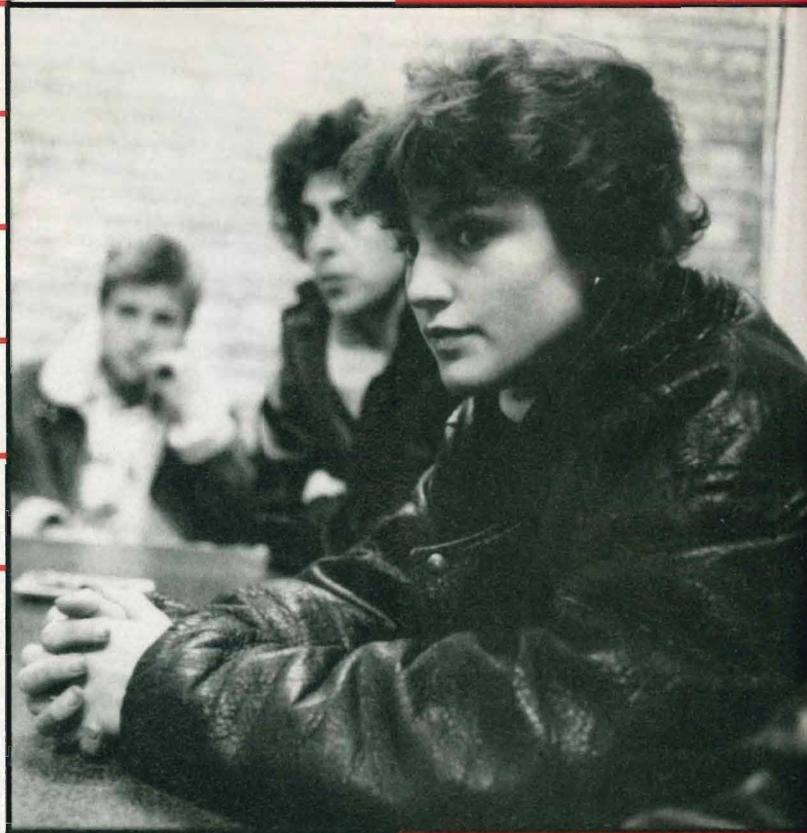
« JEAN-VICTOR
ÉCOUTE
AVEC
UNE CERTAINE
SAVEUR
CET
HABITANT
D'ÉMILE-DUBOIS
LUI PARLER
DE LA
MALADRERIE
ÀU MONTFORT ».

pas de retranchement — ce qui au passage est une forme de l'attachement, quasi passionnel, des habitants à leur cité — ce n'est pas sans quiproquo qu'au Montfort on a vu émerger, avec la Maladrerie, un quartier tout neuf sorti de terre, perturbant quelque peu le jeu des délimitations et des « territoires ». A Emile Dubois bien des gens ont cru, au début, que les moyens mobilisés ici, l'étaient à leur détriment. Aujourd'hui des quiproquos sont dissipés, pas tous forcément. Jean-Victor Kahn, Adjoint au Maire à la vie de quartier écoute avec une certaine saveur cet habitant de l'Allée Groperrin lui dire que désormais il ne croit plus que la Maladrerie « tire

tout à elle ». De fait tout comme l'ancien pressait pour qu'on en vienne au neuf, qu'il s'agisse ici de la Maladrerie, là de la rue André Karman ou encore de la ZAC de la Commune de Paris, le neuf tire aujourd'hui toute la ville. L'initiative publique municipale pour réanimer son tissu économique et social, urbain et commercial, est en ce sens initiative culturelle : construire ensemble dans l'écoute mutuelle, et donc dans la vérité de ses contradictions l'Aubervilliers de demain. C'est d'ailleurs comme cela qu'au Montfort on prépare la fête du 13 décembre. Et c'est aussi cela qui se fête.
Désiré CALDERON ■

JEUNES COEURS:

« ON VOIT QUE
LA VIE N'EST
PAS CE QU'ON
CROYAIT ».



Un mélange d'inquiétudes, de problèmes, de révolte, de générosité et de volonté de s'en sortir.

« J'AI
VU
UNE
AFFICHE
POUR
DES COURS
DU SOIR
EN
INFORMATIQUE
MAIS
ÇA COÛTE
1 200
FRANCS
ET JE NE
LES AI PAS ».

On déambule dans les halls de gare. Mais on s'enracine dans ceux des HLM. Lieu de retrouvailles et de « glande » s'il en est, des jeunes y passent le plus clair de leur temps. On les assemble vite au décor : ils sont parfois vécus comme des fauteurs de nuisance par une partie de la population. Djemma, Corinne et Jeannot sont de ceux-là. Ou plutôt, l'étaient. La galère, ils connaissent. Ils ont déjà beaucoup donné. C'est dans ces halls de la cité Alfred Jarry que Mustapha, un des animateurs de l'OMJA, les a rencontrés il y a deux ans. La démarche était simple : en clair, et à la différence des traditionnelles Maisons de Jeunes, aller rencontrer les jeunes là où ils se trouvent, sans crainte d'y laisser quelques plumes et autres certitudes. Pour essayer de les aider à « dépasser leurs propres limites, à bâtir et réaliser des projets ». Les idées ont bouillonné et, cahin-caha, se sont concrétisées : depuis deux ans, ces jeunes (une douzaine au total) se sont pris en charge et ont découvert, l'instant d'un week-end ou de vacances, Venise et la Bretagne ; retissé des liens avec les autres — le monde des adultes — en les informant, en les sollicitant pour réaliser leurs rêves. Ils ont quitté leurs halls pour se transformer en vendeurs occasionnels de croissants pour financer les voyages ou en organisateurs de « Couscous Party » contre le racisme.

Une mini révolution dans les comportements et l'été dernier, l'apothéose : un séjour de trois semaines en Algérie. Le souvenir avec un grand S dans lequel on se replonge le temps d'une discussion : « C'est un pays super — Vraiment à voir. Les français, on est des rois là-bas — Y'a pas de racisme, c'est pas comme ici ». Corinne, en disant cela, en est encore toute remuée. Elle repartirait bien dès demain. Le souvenir est d'autant plus vivace que correspondances et coups de fil s'échangent quasi hebdomadairement. Seulement, l'oasis paradisiaque fond comme la neige au soleil.

« DÈS LE RETOUR
ÇA A ÉTÉ
L'ANGOISSE »

La parenthèse des trois semaines dans le bled, comme ils disent, est fermée. Et comme on ne peut pas vivre intensément 21 jours par an et le reste du temps par procuration, il a bien fallu se recollecter avec le quotidien de la réalité : « Dès le retour, ça a été l'angoisse. Et il pleuvait, en plus ! » La pluie n'est pas que l'accumulation de gouttes d'eau qui s'abat sur les crânes. Elle tombe aussi à l'intérieur : le « groupe Jarry » a du mal à se remettre en route. La foi est toujours là, mais la vie aussi : Jeannot fait des heures sups. Il rentre





Corinne (photo de gauche) Azedine, Virginie, Larbi (ci-dessus)



Jeannot sur sa « moto ».

tard. Djemma garde des enfants le soir. Corinne travaille sous contrat à durée déterminée... elle est peut-être au chômage depuis le 7 novembre.

« ON VOUDRAIT UNE SALLE POUR NE PLUS GALÉRER »

La crise frappe plus fort qu'un rayon de soleil algérien. Et elle fait mal : « A l'école, on ne se souciait pas de l'avenir. Mais, on commence à voir que la vie c'est pas ce qu'on croyait. Je n'ai pas envie de toujours dépendre de mes parents. J'y pense souvent à ça »... le soir, tout se bouscule dans leurs têtes : « C'est grave ce que fait Le Pen... et les maliens expulsés, ça craint... Récemment j'ai vu une affiche pour des cours du soir en informatique mais ça coûte 1 200 F et je ne les ai pas... (...) Ma mère a honte d'inviter des gens tellement je trouve moche notre appartement ». Mélange d'inquiétudes, de problèmes, de révoltes. On est loin du groupe

Jarry mais on est les deux pieds dedans. Patiemment Mustapha essaie de relier les fils, sans jamais tomber dans la démagogie. Et le groupe confronté à tout ça, vivra-t-il ?

C'est la volonté de tous, mais des aménagements s'imposent : « on aimerait bien refaire un truc contre le racisme. Et aussi sur la formation et l'emploi des jeunes. Et puis on a envie d'avoir notre salle, sinon on va recommencer à galérer dans les halls ». La salle, un endroit refuge, pas encore matérialisée mais qu'ils ont déjà aménagée dans leurs têtes !

« On fera une bibliothèque pour les petits, un vidéo-club ; on organisera des boums, des soirées jeux de société. » Les sourires reviennent dans la foulée, les vacances se réinventent : « Cette année on partira chacun tout seul. Et l'année d'après on se retrouvera tous en Grèce ». En attendant Le Pirée, nos trois mousquetaires essaieront d'avoir la tête plus solide que les barreaux contre lesquels ils se heurtent. Mustapha et les autres continueront d'être avec eux.

Dominique SANCHEZ ■

XXX^e ANNIVERSAIRE :

«NOUS VOULIONS DOTER LA VILLE D'UN CONSERVATOIRE A SA MESURE».

«L'ENFANT
QUI A
LA MUSIQUE
ET LA DANSE
DANS
SA BESACE
A UN
VOCABULAIRE
BEAUCOUP
PLUS RICHE,
IL TEND
À AVOIR
TOUS LES
OISEAUX
DU MONDE
DANS SA
VOLIÈRE»
JACK RALITE

Nathalie avait cinq ans, lorsque ses parents l'ont inscrite pour la première fois à l'école de musique. C'était il y a vingt ans. Elle enseigne aujourd'hui le solfège dans ce qui est devenu en 1976 le Conservatoire National de Région d'Aubervilliers-La Courneuve. Le seul de toute la région Nord, un des plus importants de France. Ce 18 décembre, Nathalie sera parmi les 80 exécutants de l'orchestre symphonique sur la scène du Gymnase Guy Moquet, au pupitre des violons. Avec eux, deux jeunes talentueux solistes : Marie-Christine Bruno, chanteuse et Philippe Boulier, violoniste. Presqu'en famille en somme, puisque tous deux comptent parmi les 250 musiciens professionnels formés par le Conservatoire en vingt ans. Dans

ses locaux de la rue Réchossière (jugés déjà trop exigus) 1 300 élèves dont 650 d'Aubervilliers viennent faire le rigoureux apprentissage du plaisir musical sous la direction de 69 professeurs.

UNE INJUSTICE ARCHAÏQUE

Ils sont adolescents, déjà adultes ou encore enfants. Ils sont amateurs, jeunes professionnels, élèves des classes F 11 du lycée Henri Wallon, du CES J.B Clément de Dugny. Monsieur Meunier, un des tous premiers artisans de l'entreprise, et aujourd'hui directeur du Conservatoire évoque l'aventure : — «Il y eut d'abord la rencontre avec les élus, et particuliè-



L'apprentissage rigoureux du plaisir de la musique.



Près de 40 disciplines musicales sont enseignées à Aubervilliers. L'accès du plus grand nombre à ces choix reste l'ambition du Conservatoire.

rement avec M. Ralite. Nous avons la même ambition et la même volonté de doter la ville d'un instrument de formation musicale de qualité ouvert à tous. Avec leur concours, et aussi celui des élèves, de leurs parents, des professeurs et de la population nous l'avons développé. Voyez-vous, il existe des municipalités qui se préoccupent de la musique deux mois avant les élections pour l'oublier un mois après, ce n'est pas le cas ici ! Sans cette volonté et cette collaboration rien n'aurait été possible. Or, l'Etat ne prend à sa charge que 20 % du budget, et depuis 1982 cette participation décroît. La ville est contrainte de compenser. Enseigner la musique c'est un devoir d'Etat». Epreuves financières qui entravent trop souvent la mission du Conservatoire, particulièrement en direction des familles populaires que bien des obstacles empêchent trop souvent de venir à la musique « à mon époque on disait aux enfants de familles populaires, la musique n'est pas pour vous peut être le dit-on encore aujourd'hui. L'état

d'abandon dans lequel l'éducation nationale tient les enseignements artistiques, particulièrement la musique (mais que dire de la danse!), ne fait qu'entériner et perpétuer une injustice archaïque. »

SOUS FORME DE JEUX ET D'ATELIERS

«Le Conservatoire, poursuit M. Meunier, aidé par des enseignants, assure à deux mille enfants des écoles, un éveil musical, une sensibilité à l'univers sonore, sous forme de jeux et d'ateliers — l'éducation Nationale en tant qu'institution ne participe en rien à cet effort». Beaucoup d'enfants rencontrés rue Réchossière, nous disent en effet avoir pris contact avec la musique grâce aux interventions du Conservatoire dans le cadre scolaire.

En 1979, le Ministre de l'époque M. Lecat réduisait brutalement les finances de la musique.

Répondant à l'appel d'Aubervilliers, 124 conservatoires investissent la capitale avec tambours et trompettes. L'école de Pantin donne un concert sur le parvis de Chaillot, le Conservatoire de Sceaux sur les Champs Elysées, le Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve à Beaubourg.

Le souvenir de cette contribution originale au mouvement culturel du pays, inspirera quelques années plus tard le promoteur de la Fête de la musique qui le 21 juin, salue le plus long jour de l'année.

La musique est aussi mise en question de l'Homme et de la Nature. Elle vit dans le partage et meurt dans les salons. Lors de l'inauguration du Conservatoire, Jack Ralite disait : «L'enfant qui a la musique et la danse dans sa besace tend à avoir tous les oiseaux du monde dans sa volière». Le Conservatoire est devenu ce bel oiseau de trente ans, qui tâche d'appriivoiser ces oiseaux. Plus que jamais, ils doivent être de toutes les couleurs.

Thierry MARCK ■



TRAVAIL :

« LES CIRCUITS IMPRIMÉS ÇA SE FABRIQUE AUSSI AVEC LA TÊTE »

« AU
DÉPART
J'AI
FAIT
UN
STAGE
EN
ÉLECTRONIQUE.
AUJOURD'HUI
MON TRAVAIL
C'EST
LES CARTES
SUR
CIRCUITS
IMPRIMÉS »

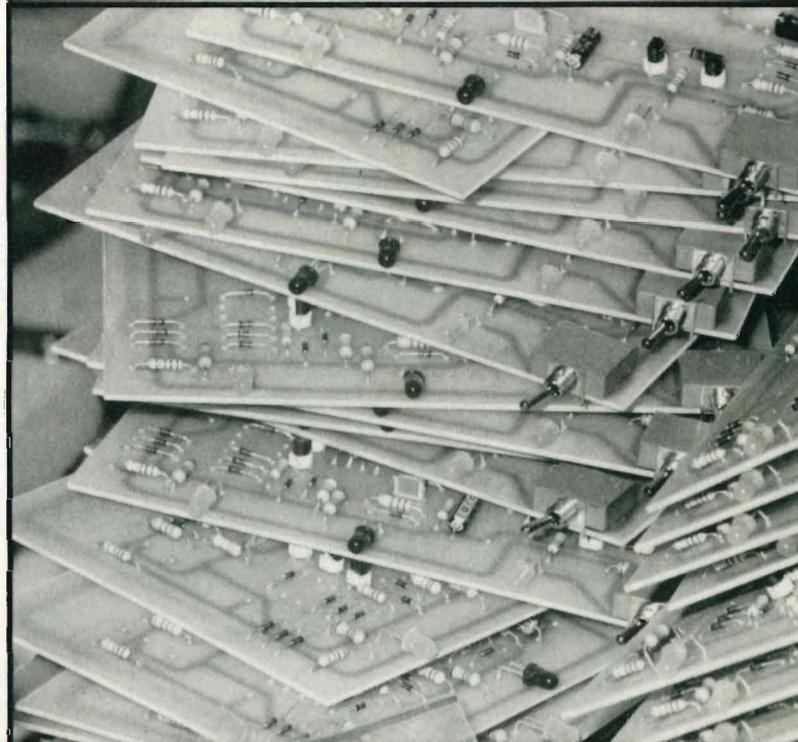
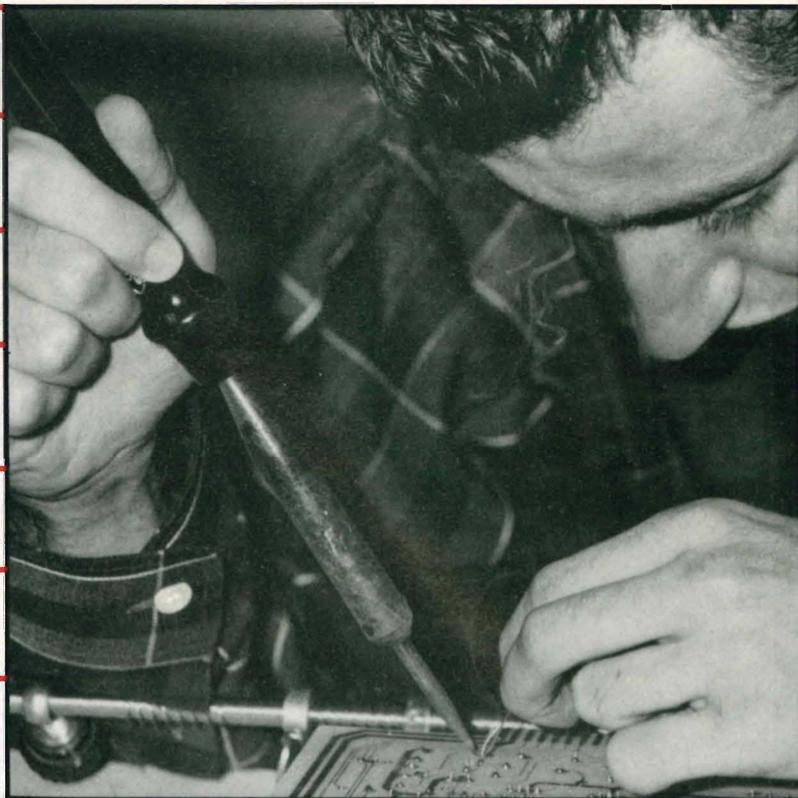
L'immeuble de deux étages de l'entreprise VIGIFEU fait face à un Cours des halles, à un grainetier et à un boucher musulman. Nous sommes rue Heurtault, à la hauteur de la rue du Landy. Le quartier est ancien et gris ; l'édifice, neuf et clair. Ici, en plein cœur du vieil Aubervilliers, on met au point le dernier cri des systèmes informatisés de détection et de lutte contre l'incendie à l'usage des locaux industriels et collectifs.

L'entreprise emploie une cinquantaine de personnes sur place, plus de quatre-vingt à l'usine de Pithiviers, qui produit les composants électroniques. Elle vend ses systèmes dans toute la France et au-delà. Le marché est solide, comme l'explique M. Perrin, directeur commercial :

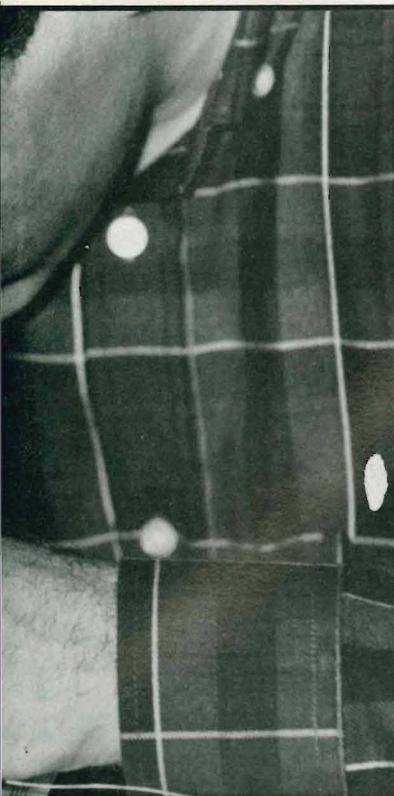
« 250 000 détecteurs d'incendie sont installés en France chaque année. C'est que les industriels qui ont recours à ces systèmes bénéficient de remises sur leurs primes d'assurance ».

Les « détecteurs », a dit M. Perrin ; Voilà un des éléments primordiaux des productions VIGIFEU. M. Brognon, adjoint au directeur commercial, précise : *« il y a les détecteurs de fumée, les détecteurs de température, de flammes, et les détecteurs optiques à rayons lumineux pour les grands halls, comme au Bourget.*

Après ces alarmes, il faut faire des actions... Les détecteurs ont un code particulier ; nous avons mis au point une programmation adéquate pour les micro-ordinateurs,

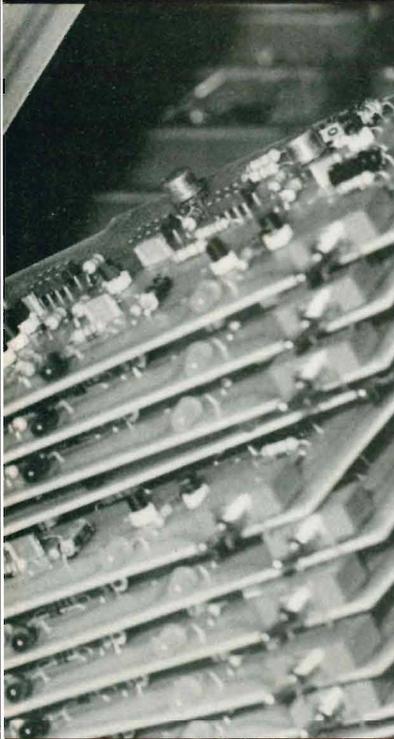


Les circuits imprimés



Le travail manuel a bien changé. Rue Heurtault, des hommes mettent au point les moyens les plus modernes de lutte contre le feu.

L'atelier de câblage.



Éclencheurs d'alarmes.

et dès que l'information arrive, ils donnent la réponse appropriée, les ordres nécessaires que nous appelons des asservissements : fermeture de clapets, de portes coupe-feu... » Le système est baptisé MPD1. Derniers lieux équipés dans la région, le supermarché Carrefour de Noisy-le-Grand, et le palais de justice de Bobigny (en cours d'installation).

Pour mener à bien tout cela, VIGIFEU dispose d'un bureau d'étude d'une dizaine de personnes : entre autres, des ingénieurs informaticiens, et électroniciens ; plus un atelier de fabrication proprement dit ou plutôt de montage, qui emploie également une dizaine de personnes.

Les ouvriers y sont jeunes, la trentaine et en dessous. Pour M. Kowalski qui les dirige, « Il s'agit d'OS de niveau parce qu'il faut réfléchir, il faut faire attention à ce que l'on fait, il faut avoir des connaissances de base. Les compo-

sants électroniques ont des repères qui sont standardisés, mais qu'il faut connaître ». On appelle ces ouvriers des « câbleurs ».

LES PREMIERS LOCAUX MESURAIENT 6 m²

L'un d'eux, un jeune, Frédéric Blaud, est là depuis un mois. Il raconte : « Je viens d'Ozoir La Ferrière. J'ai été recruté par France-Soir. J'ai répondu à l'annonce. Au départ, j'avais fait un stage électronique. Aujourd'hui mon travail, c'est de fabriquer des cartes sur circuits imprimés. A partir d'un plan — que je n'ai plus d'ailleurs — je rassemble les composants. » Question : « Quand est arrivée la pièce à fabriquer, vous saviez à quoi elle devait servir ? » Réponse : « Eh bien cette fois-ci, oui, je savais ce que c'était, parce

que je m'étais renseigné ».

En ce moment, il y a du monde dans l'entrée de l'atelier. On reçoit un client. Ils discutent ferme autour d'un plan compliqué. C'est la vie. VIGIFEU est née en 1967. En neuf ans, l'entreprise a parcouru 50 mètres. Elle a vu le jour au 45 de la rue Heurtault, la voici rendue au numéro 50. Son président fondateur, M. Limer, était officier des pompiers. Ses premiers locaux mesuraient 6 mètres carrés. Depuis elle a étendu son champ d'action, notamment à la protection informatisée contre les intrusions dans les installations industrielles et de l'armée (chut ! secret militaire !). Et puis elle a fait des petits. D'elles sont nées la SEMIS, chargée du service après vente, FRANCE-TUYAUTERIE (chaudronnerie industrielle), enfin la CEE (montage des composants électroniques). Toutes ces sociétés sont restées à Aubervilliers.

Régis FORRESTIER. ■

N-D DES-VERTUS :

«L'ORGUE, C'EST LE CLOCHER DE L'INTÉRIEUR».

DANS
LA SACRISTIE
DE N-D.
DES VERTUS
L'ABBÉ
LECOEUR
ET
JEAN-MICHEL
LATSCHA
SE
DEMANDENT
COMMENT
COMBLER
LES TROIS
ANNÉES
OÙ L'ORGUE
SERA
MUET.

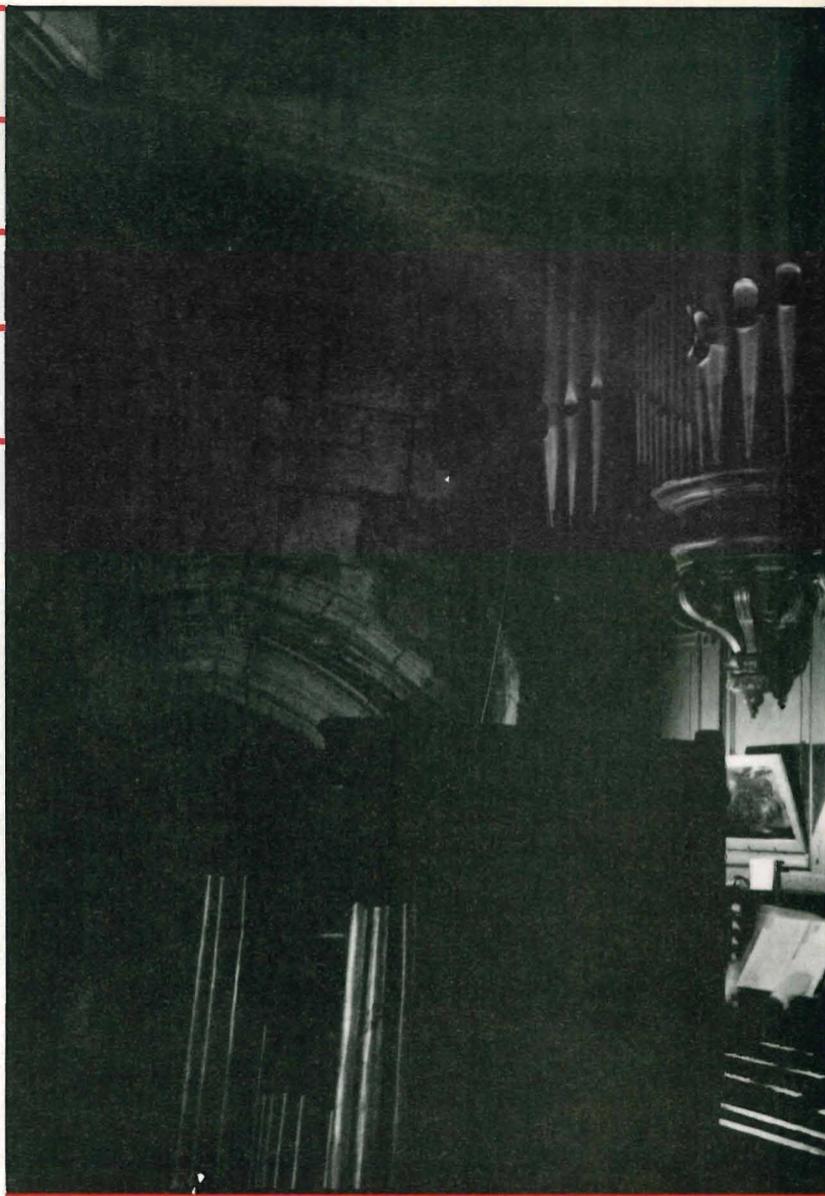
C'est décidé : l'orgue de Notre-Dame-Des-Vertus sera restauré sans attendre que les travaux de rénovation de l'Eglise soient terminés. Il est aujourd'hui à bout de souffle, c'est pourtant l'un des joyaux d'Aubervilliers :

« En succédant en 1977 à Monsieur Cavan Degranges, j'ai été surpris par la qualité historique de l'instrument, mais aussi par son état déplorable ».

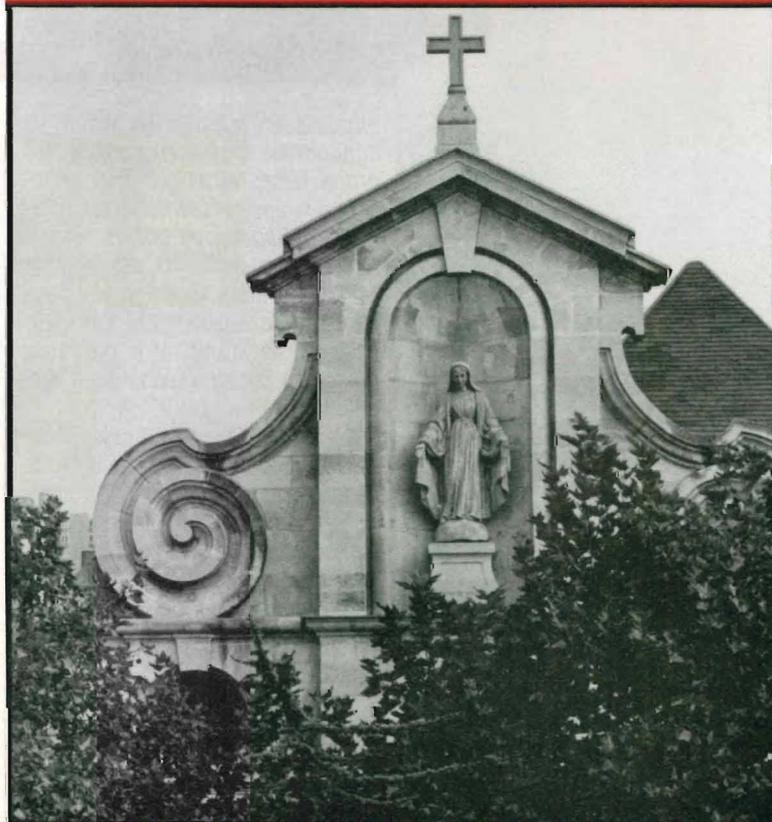
La sévérité du diagnostic de Jean-Michel Latscha est à la hauteur de son admiration pour l'orgue. Professeur de piano au conservatoire de Pierrefitte, il est l'organiste en titre de cette église d'Aubervilliers. *« C'est l'un des rares exemplaires d'orgues Couperin, essentiellement fait pour jouer la musique française du 18^e : Rameau, Balbastre, les Noëls de Couperin... mais aujourd'hui il ne reste pratiquement plus en état que les jeux du grand d'orgue qui en font un instrument très banal, qui sonne comme n'importe quel orgue classique. Et encore ! L'air passe d'un tuyau à l'autre ; imaginez les fausses notes ! les jeux anciens sont cassés. Il y avait là pourtant tout un registre des instruments du Moyen-Age : le Cromorne, la Doublette, sans parler de la Voix Humaine qui met en transe tous les grands noms des Beaux Arts ! ».*

« LE RÉGAL DES SPÉCIALISTES »

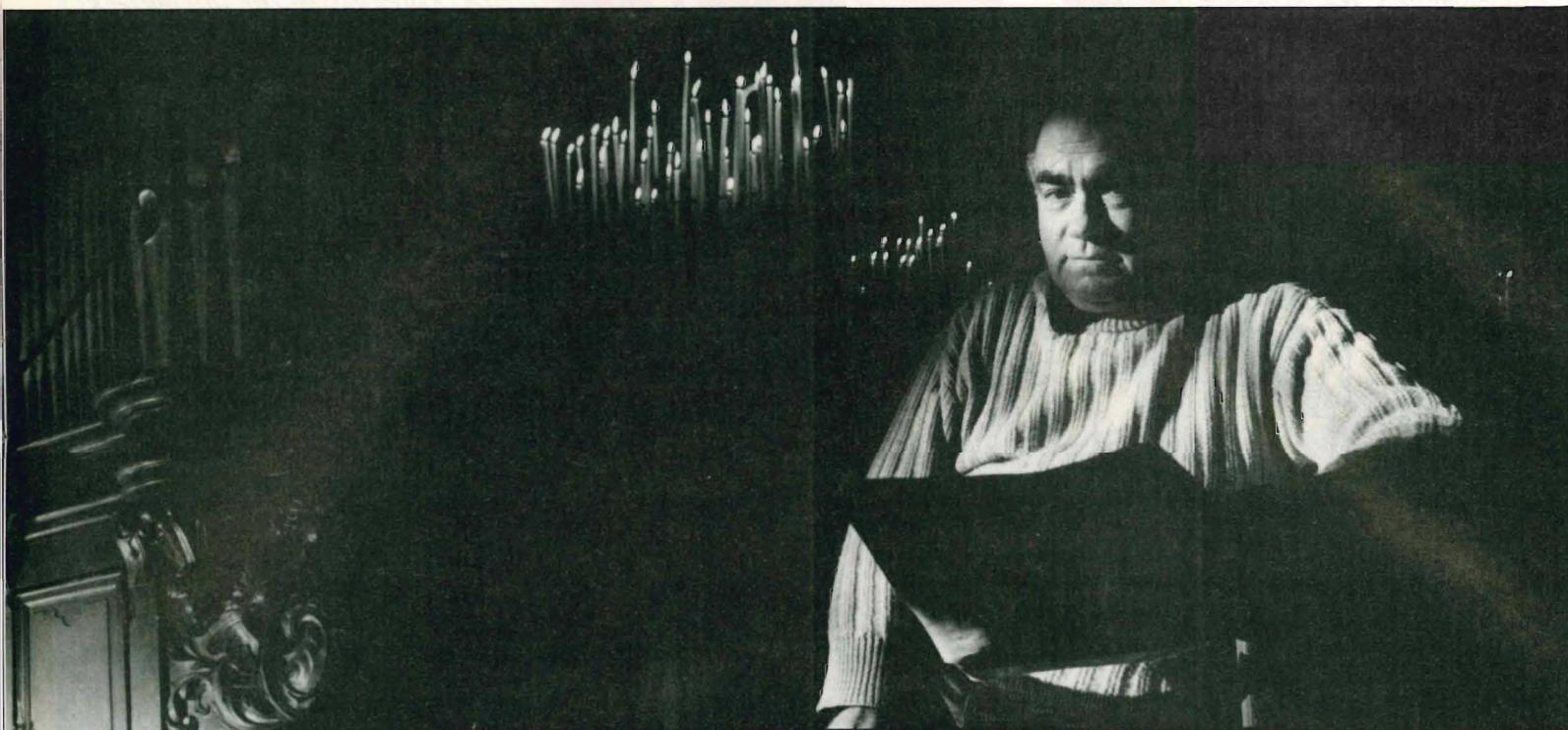
Construit vers 1630, complété au fil des siècles d'un positif et d'un récit, il présente des similitudes avec celui de Saint-Nicolas des Champs à Paris, avec celui de Mitry en Seine-et-Marne et *« certains indices qui font le régal des spécialistes, ajoute son titulaire actuel, laissent penser que le fameux facteur d'orgue Clicquot aurait mis la*



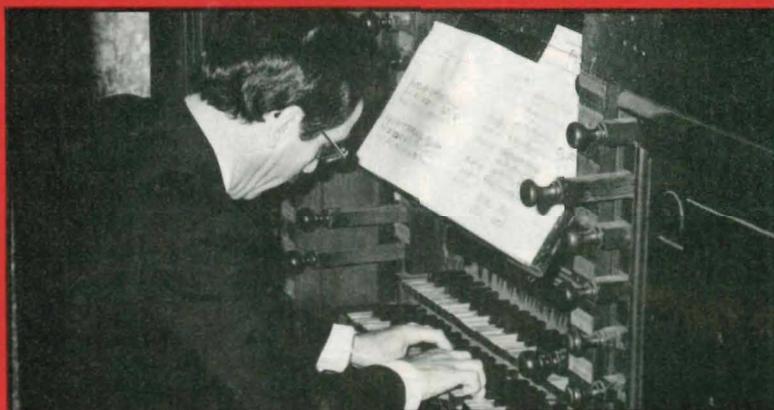
L'organiste



La façade et la toiture ont déjà été restaurées.



L'abbé Lecœur : « Toutes les sommités venues se pencher sur l'instrument ont déclaré qu'il était exceptionnel. »



suit l'office à l'aide d'un miroir.

main à sa fabrication ». Avant que des restaurations mutilantes ne le mettent à mal et que le manque d'entretien ne continue de le martyriser. Malgré les deux humidificateurs d'air que la Mairie a donné récemment, le bois craque sous les variations de température. Sans parler de la poussière !

Sous l'impulsion de l'abbé Lecoq une « Association des amis de l'orgue de Notre-Dame-Des-Vertus » mobilise tant bien que mal les paroissiens et commence à réunir quelques fonds. En montrant une lettre d'André-Karman datant de 1980, l'abbé Lecœur explique « ça fait presque trente ans que je suis là, ça fait trente ans que j'entends parler de restauration, c'est un peu comme l'Arlésienne ! ».

Aussi l'abbé reste-t-il quelque peu sceptique quand Jack Ralite lui écrit en octobre pour l'informer des dernières démarches et de la décision des Monuments Historiques de mettre enfin la réfection de l'or-

UNE ASSOCIATION DES AMIS DE L'ORGUE MOBILISE LES PAROISSIENS.

gue à son programme. « L'objectif de la Municipalité auquel je m'attache personnellement est que pour fin 1988, l'Eglise Notre-Dame-Des-Vertus soit intégralement restaurée » écrivait le maire d'Aubervilliers.

LA MAIRIE A TENU SES ENGAGEMENTS

L'opération se fera sur 3 ans pour un coût total de 150 000 F, dont 50 % à la charge de la commune. « Après avoir lu la lettre à mes paroissiens, poursuit l'abbé Le Cœur avec son franc parlé habituel, j'ai ajouté : « Monsieur Le Maire croit-il au Père Noël ? » Ne dites pas que Monsieur le Maire croit et que Monsieur l'Abbé ne croit pas. Mais les Beaux-Arts, je les connais ! Rappelez-vous le toit ? L'échafaudage est resté 2 ans sans

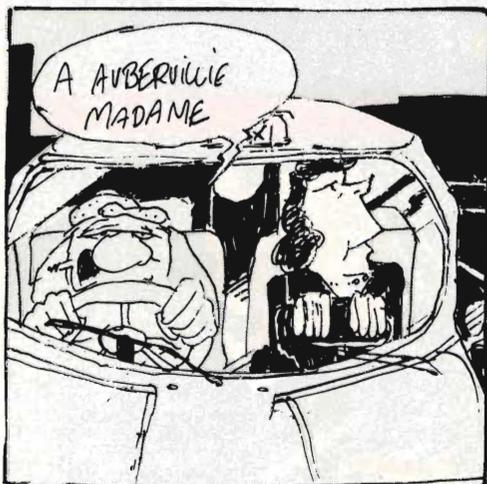
que personne ne monte dessus ! » Aujourd'hui cependant les choses bougent le Conseil Municipal dans sa séance du 20 Octobre a voté sa part de budget : 200 000 F. « Il faut dire que la Mairie, n'a jamais été responsable des retards. Elle a toujours tenu ses engagements » tient à préciser l'abbé.

A la direction des Affaires Culturelles, Monsieur Decavelle expert organier est chargé des travaux. De ce côté là aussi, ça avance. Dans la sacristie de Notre-Dame-Des-Vertus l'abbé Le Cœur et Jean-Michel Latscha commencent à se demander comment combler les trois années où l'orgue sera muet. « Un orgue c'est un peu comme le clocher de l'intérieur, et ça aide les paroissiens à prier. Il faudrait qu'on trouve un orgue électrique... »

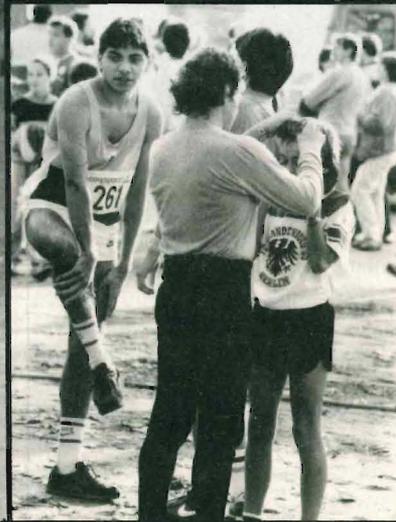
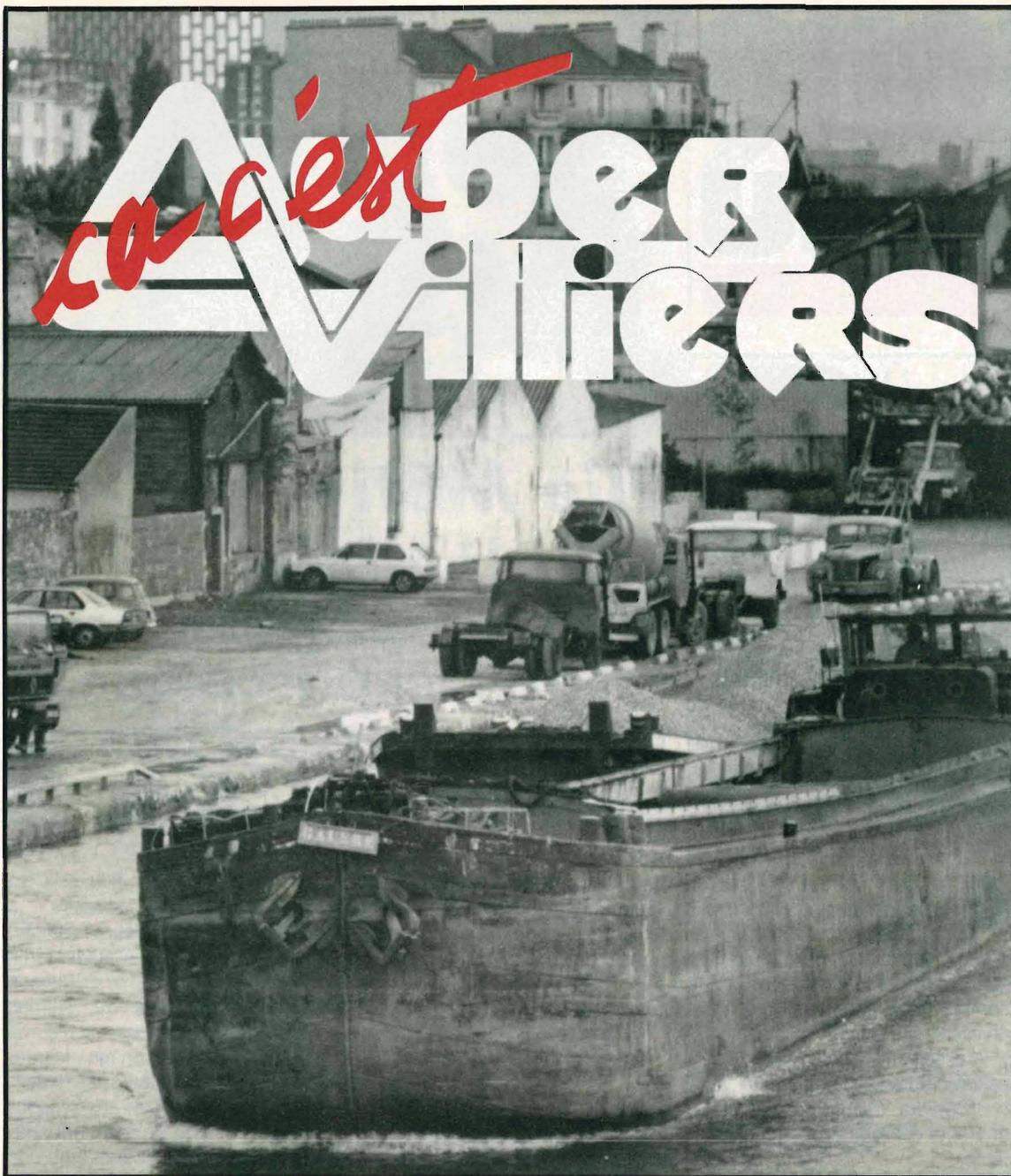
« Un petit 5 jeux positifs ! » interrompt l'organiste les yeux brillants !

Ph. CHERET ■

ÊTRE LA PERSONNE LA PLUS RICHE DE FRANCE AVEC 800 MILLIARDS DE FORTUNE ET DES GAINS DE 41 MILLIONS PAR JOUR CONTRAIREMENT A CE QUE CROIENT LES ENVIEUX, LES MALCHANCEUX ET LES PARESSEUX N'EST PAS SI FACILE. SACHONS PERCEVOIR PAR DELA LES MEDICANCES INDUSTRIELLES, LA REALITE TROP SOUVENT CRUELLE DE NOS COMPATRIOTES LES PLUS FORTUNES. CERTES, MAIS AUSSI LES PLUS INCOMPRE-



ca c'est AUBER VILLIERS



LES GENS P. 30-31

COURRIER ET DÉBATS P. 32-33

LA VILLE DE FACE ET DE PROFIL P. 34-35

AU CONSEIL MUNICIPAL P. 37

LES QUARTIERS P. 38 à 41

AUBER EXPRESS P. 42 à 45

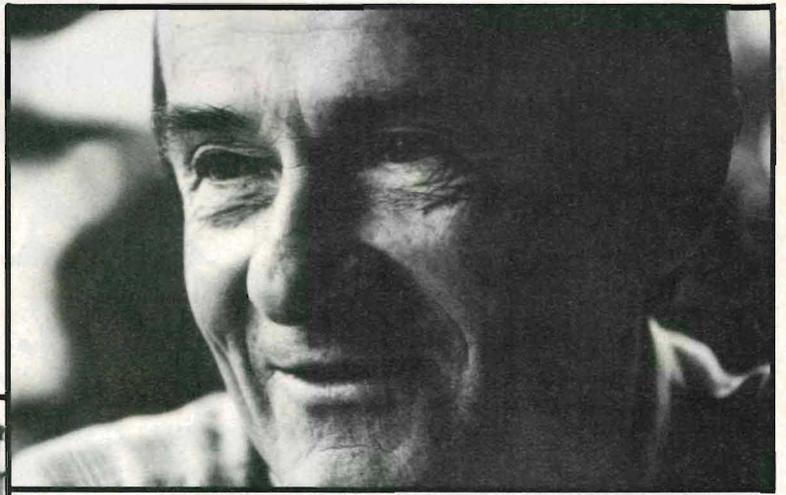
INTERVIEW P. 46-47



Les gens

Vus par

Didier DAENINCKX



Elie Métivier : une sacrée aventure.

Elie Métivier :

« L'idéal serait de vivre un peu là-bas et un peu ici parce que je ne peux pas me passer de cette ville. »

« C'ÉTAIT UN COSTAUD, UN DRÔLE D'ATHLÈTE ! IL FAISAIT DE LA LUTTE, DES POIDS ET HALTÈRES AVEC IGLESIAS »

Au tout début l'affaire paraissait simple : l'homme dont je devais retracer la vie, Elie Métivier, figurait sur la liste des 10 personnalités les plus connues de cette foutue ville d'Aubervilliers. Ma fiche précisait même qu'il présidait depuis 1968 aux destinées du club sportif municipal, le CMA, un monstre de 7 000 adhérents répartis dans 42 disciplines.

Je me souvenais en avoir fait partie, deux semaines d'affilée, pendant l'hiver 59. Reims et le Racing se bigorneraient en 1^{ère} division et ça m'avait donné envie de taper dans un ballon. J'ai joué mon match d'intronisation avec les chaussettes aux couleurs du club, un short, un maillot de récupération et mes pompes de tous les jours. Ce qui m'intéressait, en vérité, c'était les chaussures à crampons des copains, mais en ces temps héroïques l'intendance avait du mal à suivre. Une carrière d'arrière-gauche s'est discrètement brisée sur l'autel des réalités ! Mais je ne suis pas payé pour ressasser mes ranceurs. J'ai consulté les archives et revu un vieux film d'un autre Elie, Elie Lotar, « Aubervilliers », scénario de Jacques Prévert. Sur les images contrastées tournées en 45 un jeune homme torse nu prenait son souffle avant de plonger dans les eaux scintillantes du canal Saint-Denis, au bas du pont de

Stains ; près de l'avenue Victor Hugo, imité ensuite par une armée de gamins. La première école communale de natation !

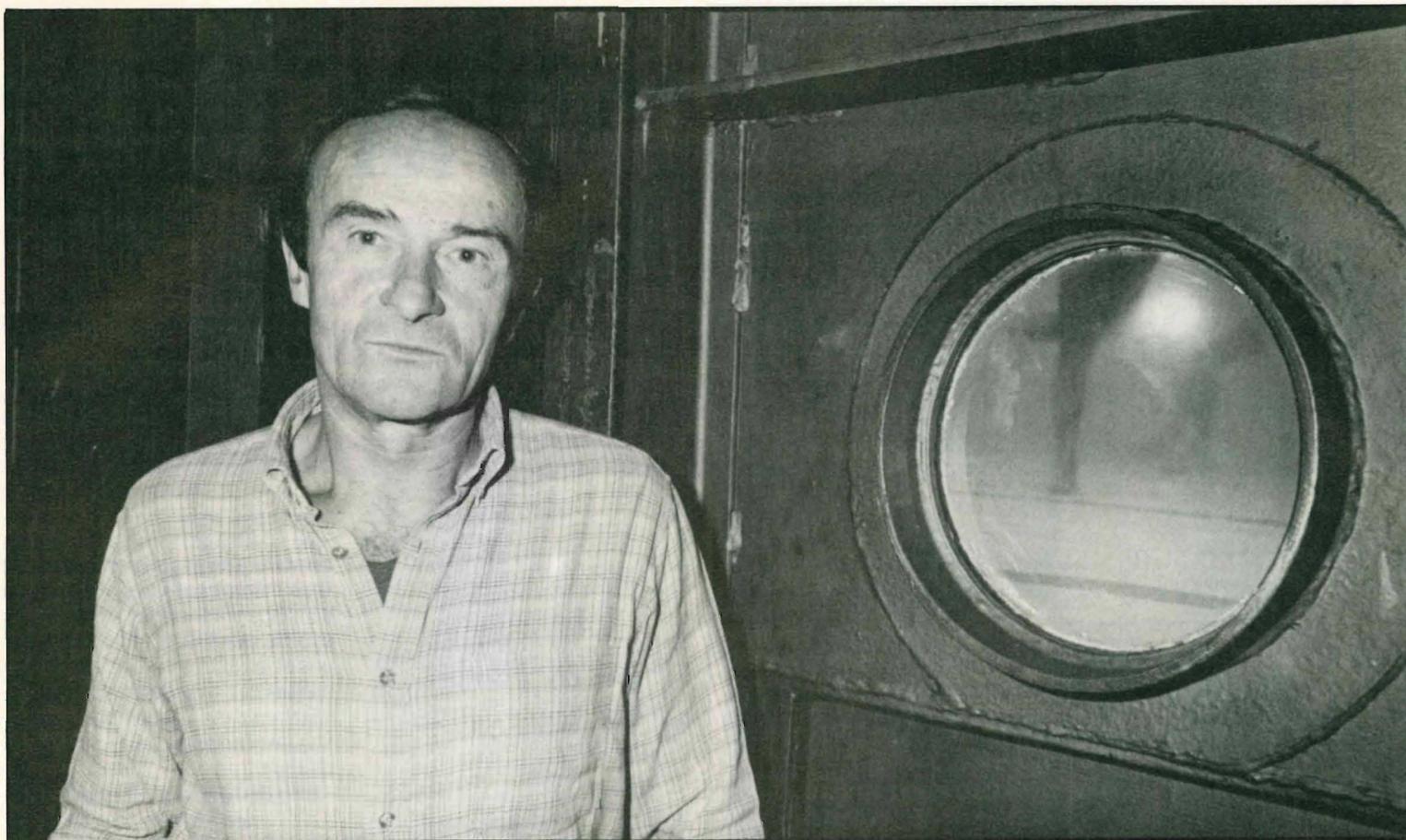
L'INCONNU CÉLÈBRE

J'ai retrouvé ce plongeur au rendez-vous des boulistes un matin gris d'octobre. Il s'appelle Roger Billaux et conserve le même enthousiasme, à quarante ans de distance. C'est lui qui s'occupait du CMA depuis sa création, en 1948, après la fusion du CSOA et du club omnisports, l'USOA. Il m'a parlé de Raymond Camos, un type du club qui s'est hissé jusqu'au titre de champion de France de boxe, catégorie mouche, puis de l'équipe de foot d'Auber composée d'une majorité d'Espagnols qui remporta la coupe Auguste Delaune en 1947. Je l'ai aiguillé sur Elie Métivier, il a haussé les épaules et m'a dit :

« Tu sais petit, c'est difficile de parler d'Elie. C'est quelqu'un d'une discrétion exemplaire et on sait peu de choses de lui, alors qu'il s'est dépensé sans compter pour le club... »

J'ai hoché la tête en me disant que je ne devais vraiment pas faire sérieux, question privé, pour qu'on s'obstine à m'appeler « petit ».

J'ai insisté et Roger Billaux s'est laissé aller à ses souvenirs. La pointe du Bic courait sur le calepin. J'ai appris qu'Elie Métivier était arrivé à Aubervilliers au printemps 52, chargé par le maire, Charles Tillon, d'organiser les colonies de vacances, le patronage laïque, l'amicale des moniteurs, et de donner un coup de main aux responsables du CMA. En ces temps-là, la passion suppléait le manque de moyens. Quelques années plus tôt, à 17 ans, il avait rejoint le maquis, dans sa région, le Cher. Engagé pour la durée de la guerre dans le 2^{ème} bataillon FFI du Loir et Cher, il avait participé à la libération des derniers bastions allemands en Bretagne : Lorient et Quiberon. Après la guerre et des années de galère, il devient bûcheron et travaille pour une boîte de Montrichard. De l'autre côté de la rivière il peut voir les jeux des gosses de l'Aérium de l'Audronnière, un centre d'accueil propriété de la CGT et destiné aux enfants en difficulté. Il passe son diplôme de moniteur et entre à l'Audronnière. C'est là que Charles Tillon fera sa connaissance en 1951 et l'embauchera pour diriger la première colonie d'Aubervilliers, Arradon. Roger Billaux lève les mains et dessine une carrure imaginaire dans l'espace : « C'était un costaud, un drôle d'athlète ! Il faisait de la lutte et des poids et haltères avec Iglésias



Avec le sport on apprend à considérer la diversité des gens d'une même ville.



et Guy Nérin, un champion de France catégorie coq... Du lancer de poids aussi, et de la course : il est resté recordman du 100 mètres du club pendant des années... »

Ça commençait à prendre forme, et comme chaque fois qu'on tient le bon bout, la chance vous sourit. Pas loin du square j'ai rencontré Félix Fédrigo qui se souvenait de l'ouverture d'Autry le Châtel et des prouesses quotidiennes qu'ils réalisaient ensemble pour faire tourner une colonie où les dortoirs abritaient jusqu'à 96 enfants ! J'ai tiré sur le fil, peu à peu, et d'autres facettes de sa personnalité me sont apparues. On peut penser qu'un sportif ça court, ça saute, ça plonge, ça tape dans un ballon et que le sommeil seul récompense une telle débauche d'énergie. J'ai dû remballer mes certitudes. A partir de 1960, Elie Métivier consacre une partie de son temps à l'OMJA. Il organise avec Jack Ralite les premiers télé-club autour d'émissions vedettes comme « La caméra explore le temps » ainsi qu'un ciné-club où je me rappelle avoir vu un impressionnant film noir « Rackett dans la couture » et entendu mon rock initiatique « Rock around the clock », une chanson de Bill Halley qui ouvrait le film « Graine de violence ». Elie habitait alors rue du Pont-Blanc, pas loin du « Cosmos » un troquet à juke-box aujourd'hui disparu, où se réunis-

saient ceux qu'on appelait un peu rapidement « blousons noirs » et qu'on retrouvait le dimanche sur la pelouse mitée du stade de Montfort.



J'en savais assez pour le rencontrer. Ça s'est passé dans son bureau, à la piscine, devant une photo de Vignola, un club italien jumelé au CMA. On s'est baladé dans les sous-sols en regardant les nageurs, par les hublots. Il m'a parlé de tous ceux avec qui il avait travaillé, Carmen Caron, Paquita, Jo Dauchy, Daniel Dartois, une liste qui n'en finissait pas... D'André Karman, surtout :

« Il a toujours respecté l'autonomie, l'identité du club et on en serait pas là, aujourd'hui, sans ses conseils ».

Le plus difficile, ça a été de le faire parler de lui, de ce marathon de Paris couru en 1982 : « Six mois de préparation, 60 km d'entraînement par semaine... C'est dur pour un bonhomme de 55 ans, mais quand tu arrives au bout, tu te dis qu'à tes yeux ça en valait la peine. »

Et de toutes ces autres marches depuis 40 ans, pour la paix en Indochine, en Algérie, au Vietnam... un sacré jogging entre République et Bastille !

Sport et liberté, des engagements complémentaires :

« Le sport, la confrontation avec les autres te font prendre en considération tout ce qui différencie les gens d'une même ville, à découvrir la réalité et à ne pas te contenter de l'idée que tu t'en fais... Le CMA, pour moi, c'est une sacrée aventure. »

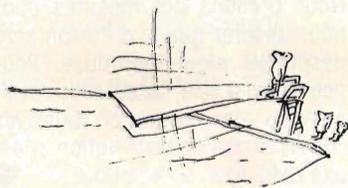
Aujourd'hui, Elie continue à courir au parc de La Courneuve en rêvant aux plages des Landes, aux côtes du Lubéron, aux livres d'histoire qui le passionnent. Au Lubéron surtout : « L'idéal serait de vivre un peu là-bas et un peu ici parce que je ne peux pas me passer de cette ville... »

On a quitté le sous-sol de la piscine, les structures métalliques des bassins usinées dans les chantiers navals de La Seyne-sur-Mer. Sitôt rentré dans mon bureau j'ai mis un disque sur le phono. La musique couvrait le crépitement de l'Underwood sur laquelle je tapais mes notes.

« On n'est pas d'un pays, mais on est d'une ville... »

Douze pieds d'une chanson de Bernard Lavilliers dont le nom rime avec Aubervilliers et comme par hasard avec Elie Métivier.

D.D. ■



courrier, débats

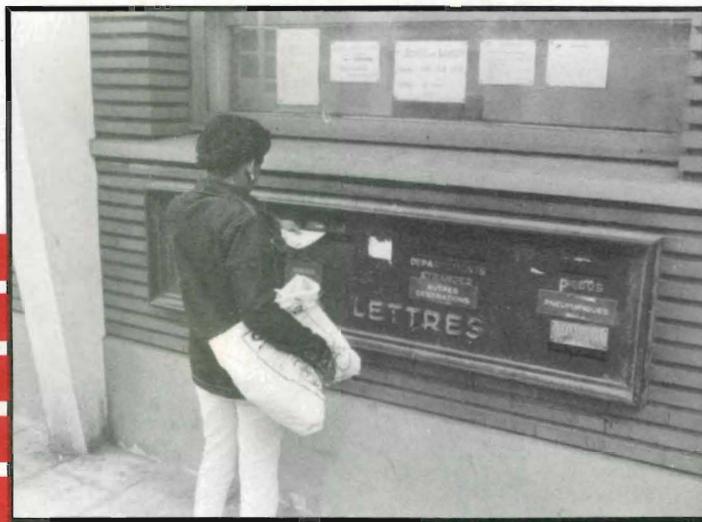
— Une question de dignité

— Les objets encombrants

— Tesson de bouteilles

— Un impôt qui pénalise

— Propreté



PÉTITION POUR LA PROPRETÉ

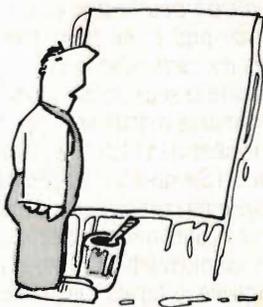
Dans une pétition, des habitants de la rue des Ecoles écrivent...

En tant qu'habitants d'Aubervilliers c'est avec une infinie tristesse que nous voyons chaque jour notre rue enlaidie par toutes sortes de débris : — catalogues Lapeyre déchirés, plastiques du garage Mercedes, décharge d'objets divers (matelas, sommiers, cuisinières, canapés, réfrigérateurs, etc.) qui pourrait être avantageusement remplacée par un bac à fleurs, épaves d'automobiles.

D'autre part, nous avons constaté que le balayage des trottoirs se faisait de plus en plus rare et nous avons l'impression d'avoir été oubliés dans le cheminement des magnifiques machines de nettoyage, à l'achat desquelles nous avons participé.

L'image d'une ville n'est pas que le reflet des abords de son Hôtel de ville mais aussi celle de l'ensemble de ses rues.

Conseil Syndical des 59 et 69 rue des Ecoles



Toutes les dispositions ont été prises pour vérifier **les faits cités** et renforcer le service de nettoyage.

Mais cela suffira-t-il ? Les habitants citent, dans leur pétition, diverses origines de nuisances. Il est essentiel aussi d'en appeler à leur citoyenneté, d'adresser pétitions et remarques aux auteurs de nuisance, de nouer dialogue sur cette question. Par exemple, les dépôts d'objets encombrants ne sont autorisés que pour certains jours du mois pendant lesquels un ramassage spécial est prévu. ■

AIDE SOCIALE, SÉGRÉGATIONS ET DIGNITÉ

Vous avez refusé ma demande d'aide vestimentaire alors que je suis seule avec trois enfants (dont deux continuent leurs études) et n'ai aucune pension alimentaire. Tous les avantages sociaux qu'il peut y avoir à Aubervilliers sont donnés en priorité aux étrangers. Quant aux français qu'ils se débrouillent et qu'ils paient les impôts.

Mme Michèle M...

Toute l'action municipale est orientée pour soutenir les personnes en difficultés, et celles d'une femme seule avec trois enfants sont aussi prises en compte.

Près de 15% du budget de la ville sont consacrés aux diverses actions sociales d'aide et de secours. Mais c'est l'ensemble du budget qui est consacré au développement social : ainsi l'application d'un tarif dégressif en fonction des revenus permet aux enfants de familles modestes de bénéficier d'un certain nombre de services tels les cantines, les centres aérés, les centres de vacances, les activités culturelles et sportives. Vous pouvez, vous-même bénéficier d'un tarif de cantine pour l'un de vos enfants à 8,90 F alors que le repas (tous frais inclus) coûte à la mairie 34 F.



Pour ce qui concerne le vestiaire, contrairement à ce que vous pensez, la Commission ne fait pas de choix entre français et étrangers. Les critères d'attribution sont les mêmes pour tous : ce sont les ressources des familles qui sont prises en compte. Mais pour ce type de secours, la commission sociale, ne peut prendre en compte que les familles sans ressource.

De plus, la prime de rentrée scolaire accordée par les Caisses d'Allocations Familiales est nettement insuffisante. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable qu'elle soit plus importante pour vous permettre de choisir, avec votre enfant, là où vous le souhaitez, ses vêtements pour la rentrée ?

Ne pensez-vous pas que, comme nous le proposons depuis de nombreuses années, les Allocations devraient être versées même s'il n'y a qu'un enfant ? Que la base de l'impôt local décidée par l'État est injuste et devrait être calculé en fonction des revenus des familles ? Ne pensez-vous pas que le développement de la crise et du chômage qui oblige les familles à demander partout où elles le peuvent les moyens de vivre, porte atteinte à leur dignité ?

Ne pensez-vous pas, du reste que la distinction que vous opérez entre français et étrangers contribue à faire accepter les ségrégations, y

compris la ségrégation sociale dont vous même vous vous plaignez en demandant assistance ? La solution est-elle dans la dispute entre les uns et les autres sur le partage des miettes de l'assistance laissées par l'État ou dans l'action pour la justice, le plein emploi et la promotion de tous ? ■

**Madeleine Cathalifaud
adjointe au Maire
chargée des Affaires
sociales**

LA DISTRIBUTION DU JOURNAL

J'ai appris que la Municipalité allait diffuser un nouveau journal municipal devant paraître tous les mois ? Mais dans notre immeuble nous n'avons jamais trouvé le bulletin dans notre boîte. Il faut aller le demander au gardien quand on paye le loyer, et encore il ne pense pas toujours à nous dire qu'il l'a reçu.

**Mme B...
36, allée G. Rabot**



La distribution du Bulletin Municipal confiée à une entreprise privée est apparue en effet très inégalement effectuée.

Nous prenons des mesures pour nous assurer que la diffusion sera désormais plus rigoureuse. Pour nous aider à cela, faites-nous savoir quels sont les endroits où vous avez constaté que la distribution n'est pas réalisée. ■

IMPÔTS LOCAUX

Nous voici à la période des impôts locaux et je trouve que cette année la note est «salée», surtout lorsqu'on habite au-dessus d'une pompe à essence qui est ouverte 7 jours sur 7 de 6 h 30 du matin jusqu'au soir 21 h 30.

Les bacs à fleurs ne sont pas tout, même si ça embellit la route.

Je sais que vous avez beaucoup de problèmes plus importants que les impôts locaux mais, je tenais tout de même à vous donner mon opinion.

Mme W...

Lorsque la feuille de taxe d'habitation arrive dans les foyers, beaucoup de familles d'Aubervilliers pensent comme vous que la note est «salée». C'est que cet impôt est injuste. Il est calculé sur la valeur du logement occupé et ne tient aucun compte des ressources des familles, ce qui pénalise celles aux revenus modestes, nombreuses dans notre ville. La plus grande partie des taux servant de base à cet impôt n'est pas décidée par la commune mais par l'Etat. La taxe locale n'est pas la seule recette du budget communal, elle n'en représente que 7% auxquels viennent s'ajouter la taxe professionnelle, la taxe d'enlèvement des ordures ménagères, les subventions, les emprunts, la participation des usagers.

De plus en plus, la Commune est confrontée au désengagement financier de l'Etat. Malgré cela, le Conseil Municipal, à la demande de son Maire, Jack Ralite, a décidé que l'augmentation des impôts locaux pour 1986 ne devrait pas être éloignée du taux de l'inflation. Cela permettra de poursuivre l'aménagement de la ville et le maintien des services rendus. Ainsi, la dépense moyenne par habitant sera de 6 059 F alors que la contribution pour la taxe locale ne sera que de 401 F. L'impôt local revient donc largement sous forme de services (fournitures et cantines scolaires, centres de vacances, conservatoire, bibliothèques...), d'équipements sportifs, culturels, d'entretien de la voirie, des espaces verts, etc.

**Carmen Caron
adjointe au Maire**

ÉCRIVEZ

**Commentaires,
humeurs,
informations...**

Dialoguons ensemble dans ces pages, du présent et de l'avenir d'Aubervilliers.

**Adressez votre courrier à : Aubervilliers-Mensuel
49, avenue de la République - Aubervilliers**

DEBRIS, CHIENS ET CANIVEAUX

Il y a un mois, le 20 août, un camion laissait tomber sur la chaussée, avenue du Président Roosevelt, une bouteille vide de Perrier. Cet homme inconnu et chauffeur consciencieux arrête son véhicule et pousse les débris sur le trottoir, mais les tessons de bouteille sont restés un mois entier dans le caniveau, vite rejoints par d'autres immondices. De plus, les propriétaires de chien laissent leur compagnon satisfaire leurs besoins sur les trottoirs et surtout sur la pelouse du HLM ou du petit square entre le 20 et 48, avenue Roosevelt. Ici il n'y a pas de panneaux recommandant aux propriétaires de chien l'usage du caniveau. Alors à quoi servent les affiches «Aubervilliers ville sale ou ville propre?»

M. Joël C...



Adolescents du Landy



Les faits cités remontent à la période des vacances d'Août. Les services techniques ont vérifié sur les lieux les faits mentionnés.

En effet, les morceaux de verre étaient dans le caniveau à l'angle

de l'avenue du Président Roosevelt et de la rue des Noyers.

Cela, n'est pas normal. Ils n'auraient pas dû échapper à la surveillance. Une intervention a été faite auprès du cantonnier afin que de tels faits ne se reproduisent plus. D'autre part, le stationnement permanent avenue du Président Roosevelt et rue des Noyers ne laissant qu'un trop court espace à l'angle de ces deux voies, ne permet pas de passages systématiques d'une balayeuse de caniveaux.

Pendant la période de vacances, mentionnée sur le courrier, le service du nettoyage a disposé d'un effectif réduit de 22 cantonniers sur l'ensemble de la ville.

Toutefois la possibilité de poser des panneaux à l'intention de propriétaires de chien reste assez réduite. De plus, la propreté est aussi l'affaire de chacun, fut-ce en intervenant auprès de son voisin. Il est important de nettoyer. Il est important aussi, pour chacun, de ne pas salir.

**Le Service
de Nettoyement**

ELECTIONS : 20 JOURS POUR S'INSCRIRE

En fin d'année, il est de coutume de rappeler à la population que les listes électorales sont closes le 31 décembre. Les personnes non inscrites à cette date ne pourront pas voter durant toute l'année suivante.

Comment ne pas se sentir concerné alors qu'à intervalles réguliers, chaque citoyen français est invité à voter. Pour les années à venir — et si le calendrier des élections prévues ne change pas — les électeurs seront appelés aux urnes en 1988 (élections présidentielles et cantonales), en 1989 (municipales et européennes), en 1991 (cantonales et législatives). Rares sont les années où n'intervient pas une ou plusieurs élections pour désigner, au plan national, régional ou local, les hommes et les femmes qui gèrent nos affaires.

Le vote des habitants, quelle que soit l'opinion de chacun, est indispensable à une gestion saine et efficace d'une ville, particulièrement à Aubervilliers où la parti-

cipation active de la population est constamment sollicitée.

Or, à Aubervilliers, 15 % des personnes en âge de voter ne sont pas inscrites sur les listes électorales (la moyenne nationale est de l'ordre de 10 %, soit 3 millions 1/2 de personnes !).

Les « non-inscrits » sont jeunes (43 % ont moins de 25 ans), vivent en milieu urbain, là où les problèmes de toutes sortes s'accumulent, en premier lieu l'emploi et le logement.

Il existe donc un écart important entre les efforts humains et financiers décidés par la ville pour tenter de résoudre ces difficultés et le fait que les premiers concernés par cette situation participent parfois faiblement, au vote.

Chacun sait, par exemple, qu'une des conséquences dramatiques du chômage est l'isolement, la rupture des liens entre le chômeur et la société. Or, ne pas voter conduit à renforcer cet isolement. Il en est de même des personnes qui doivent recourir aux aides des services sociaux, qui ont donc besoin de l'aide de la collectivité.

COMMENT S'INSCRIRE

La méconnaissance des droits civiques est évidente. C'est ainsi, que des gens se manifestent à la veille d'une élection à laquelle ils souhaitent participer alors qu'ils n'ont pas pris la précaution indispensable de s'inscrire dans les délais légaux ; malgré tout l'intérêt qu'ils peuvent porter à l'élection en cours, il leur sera impossible de voter. Il faut donc s'inscrire sans atten-

dre ; s'inscrire sur les listes électorales devrait être aussi naturel que d'effectuer les démarches courantes liées à un changement de domicile.

D'autant que la simplicité des formalités à accomplir devrait permettre au plus grand nombre de figurer sur les listes électorales :

On s'inscrit à la Mairie, toute l'année jusqu'au 31 décembre. L'inscription devient effective au 1^{er} mars de l'année suivante, par l'envoi d'une carte électorale à chaque nouvel électeur.

Il suffit d'avoir la nationalité française, d'être âgé de 18 ans et de jouir de ses droits civils et politiques.

Une pièce prouvant l'identité (carte nationale d'identité, livret de famille, passeport, fiche d'état-civil, etc...) et un document attestant l'attache avec la commune (quittance de loyer, d'EDF, etc...) ou la qualité de contribuable (certificat d'inscription au rôle des contributions directes) sont suffisants.

Tout citoyen soucieux de politique au sens noble du terme, c'est-à-dire de la gestion de sa ville, de son département, de sa région et de son pays, se doit d'exercer son droit de vote.

Le suffrage universel est un moyen fondamental d'expression des opinions et de participation aux affaires publiques, c'est aussi un acquis démocratique inestimable fondé sur le principe d'égalité (des droits et de devoirs) hérité de la Révolution Française.

Annie GAREL ■



Chacun a son mot à dire.

VILLE DE PROFIL

L'hiver, les fêtes. Alors la solitude, les difficultés de la vie apparaissent tout à coup plus fortes que jamais. Chaque année à cette époque, les services sociaux de la ville distribuent plus de 5 000 colis aux personnes âgées, mais aussi pour les familles dans le besoin, des aides diversifiées, financières, en vêtements, en bons d'achat. Et cela tout au long de l'année. Mais une fois que l'on a paré au plus urgent, que l'aide est consommée, la pauvreté reste là. C'est pourquoi la Municipalité ne limite pas ses actions de solidarité à des mesures ponctuelles, d'aide immédiate. Si le budget de la ville est à 80 % un budget social c'est parce qu'en tous domaines — santé école, logement, emploi, jeunesse, loisirs — la volonté municipale est de prévenir plutôt que seulement guérir ; De créer pour chacun les conditions de maîtrise de ses choix de vie. Qu'un

**TOUT
SON SENS
AU MOT
SOLIDARITÉ**



Créer pour chacun le pouvoir de choisir sa vie.

enfant puisse partir en classe de neige ou en vacances d'été, pratiquer le sport, c'est déjà lui donner une ouverture sociale, culturelle favorisant son insertion sociale et la gamme de ses choix possibles. Développer l'emploi local, et la formation, c'est créer les conditions pour limiter le chômage à partir duquel souvent la vie d'une famille bascule. Agir contre la détérioration du bâti et de l'urbain, construire du logement social, est indispensable pour que les plus humbles se reconnaissent dans un cadre de vie digne.

ALLER PLUS LOIN

Combattre l'isolement moral ou financier, social ou familial, culturel ou personnel, pour éviter les ségrégations et, permettre à chacun de se construire un statut social, c'est cela la solidarité ; Solidarité quotidienne, immédiate avec le service des aides ménagères, celui du portage des repas à domicile, l'activité du Centre Communal d'Action Sociale mais aussi avec le Service de soins à domicile et les actions du Centre Municipal de Santé ; Solidarité humaine avec la mise en place des clubs des anciens dans différents quartiers de la ville : animations, sorties, soirées pour que vieillesse ne rime pas avec tristesse. Solidarité sociale avec le Centre Municipal de Santé, le Service Social, la Protection Maternelle et Infantile, le Service de l'Enfance, la Caisse des Écoles. Cette année 1 300 enfants âgés de 4 à 18 ans

sont partis en Juillet et en Août, accompagnés d'un personnel qualifié, dans des centres de vacances. Ces différentes actions s'inscrivent dans une politique globale qui tend à combattre les inégalités. Cela passe par la lutte pour une formation professionnelle débouchant sur un emploi, par le développement économique de la ville. La réhabilitation de l'environnement et l'accès d'un nombre important d'habitants à un logement confortable, intégrant la qualité architecturale et les équipements individuels et sociaux en nombre suffisant sont d'autres composantes de cette action de solidarité.

Dans une société en crise où le nombre des chômeurs s'accroît de jour en jour, où l'on assiste à la mise en place d'une casse organisée de l'emploi sous des allures de restructuration, à une atteinte sans précédent de la protection sociale (suppression du ticket modérateur, et du remboursement d'un nombre important de médicaments, augmentation du forfait hospitalier, privatisation du système de retraite, instauration d'un minimum social) la solidarité c'est aussi informer, expliquer aux gens leurs droits, être avec eux à l'initiative. Aujourd'hui, plus que jamais la moindre action de solidarité ne peut être négligée et en même temps elle risque d'être réduite à l'impuissance si des actions d'envergure ne sont pas conduites pour contre-carrer les causes de l'isolement, de la précarité, de la pauvreté. Il faut redonner tout son sens, plein et entier, au mot solidarité.

Et pas seulement par... les mots.
Annie Benoit ■

CLOATRE

SARL

Votre
fleuriste

113,
Rue Hélène
Cochennec

AUBERVILLIERS

43.52.71.13



GRAND CHOIX
DE SAPINS

Livraisons assurées

CARMINE & CIE S.A.

ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE

DEVIS
GRATUITS

AGRÉES AUPRÈS DES
ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gauthier
93000 BOBIGNY

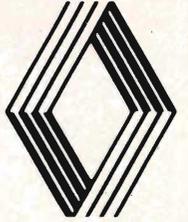
Tél. : (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)

GARAGE DU MARCHÉ

AGENCE RENAULT

16 rue du Goulet - AUBERVILLIERS

42.52.09.36



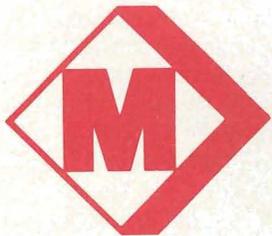
une publicité

dans



mensuel ?

Maria Domingues, Tél. : 48.34.18.87



MONOPRIX
AUBERVILLIERS
MAIRIE 14 RUE
FERRAGUS

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
DE 9 H A 12 H 30 ET DE 14 H 30 A 19 H

RAYONS CONFECTION, LOISIRS, MÉNAGE
ET TOUTE L'ALIMENTATION

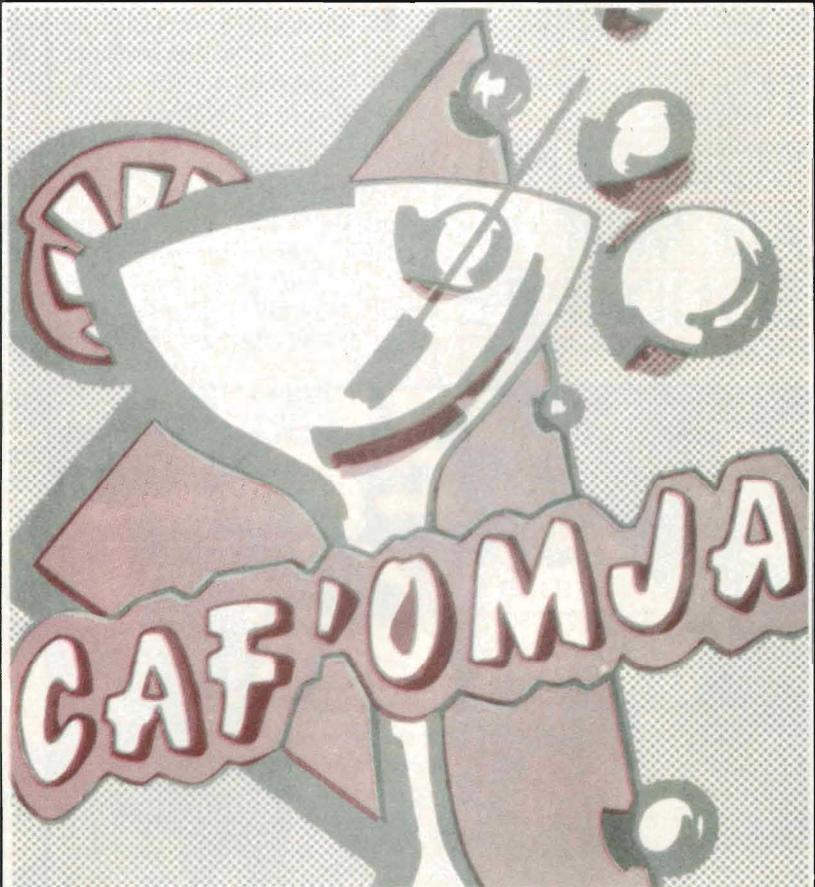
DUFOUR

fleuriste

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

*pensez à vos décorations
de fêtes
de fin d'année*

Tél. : 43 52 10 60



CAFÉ - RESTAURANT

CONCERTS
OUVERT LUNDI, MARDI, MERCREDI : 7 h 30 - 19 h 30
ET JEUDI, VENDREDI, SAMEDI SOIR : 7 h 30 - 23 h
125 RUE DES CITÉS • AUBERVILLIERS • 48.34.18.84

au conseil municipal

Feu vert pour la réalisation de locaux industriels et de bureaux sur l'ensemble immobilier du 76 au 80, rue André Karman, pour la restauration globale de l'église Notre-Dame-Des-Vertus. Lancement de diverses opérations de réhabilitation de logements vétustes et de construction d'ensembles neufs.

Telles sont quelques unes des décisions du Conseil Municipal réuni le 20 Octobre dernier, dont ce journal parle plus en détail par ailleurs.

Cette séance du Conseil fourmillait de décisions nouvelles et significatives de la volonté municipale de faire agir la responsabilité publique partout où il en va de l'intérêt général de la population : emploi, logement, urbanisme, information. Ainsi un ensemble de rapports présentés par Jean Sivy, adjoint au Maire à l'Urbanisme et au Logement, portaient sur diverses acquisitions foncières et immobilières permettant à la ville ici, de stopper la dégradation et les nuisances du bâti privé et la constitution d'îlots de mal logés, voire de taudis. Là, de mettre un terme à la détérioration du paysage urbain par l'achat par la ville de parcelles et bâtiments sur lesquels, comme au Landy elle construira des programmes de logements neufs, des équipements

sociaux et publics, et 3 000 mètres carrés d'espaces verts (parcelles Gaétan Lamy et Emile Augier). Autre exemple : en s'assurant la maîtrise des parcelles situées entre le bd Félix-Faure, la rue André Karman et le passage Haubertois, la ville pourra agir pour améliorer l'habitat ancien, et encourager le développement d'activités de bureaux plutôt que d'entrepôts. En acquérant une propriété au 18-22, rue Réchossière il sera possible d'édifier un nouveau commissariat central de police. Jean Sivy, rappelait au passage, que la ville avait dû batailler ferme, pendant plus d'un an, pour obtenir des propriétaires, la cession de cet ensemble (Testu-Trayvou) à un prix raisonnable (1,5 million de francs, au lieu de 2,5 millions de francs proposés initialement). D'autres acquisitions foncières ou immobilières (rue des Ecoles, rue Charron, rue du Pont Blanc, etc.) permettront par ailleurs de reconstruire du neuf comme par exemple les 10 logements (H.L.M.) programmés rue du Moutier.

AMBITION ET RÉALISME

Au terme d'un rapport sur la renégociation des emprunts en vue par la ville de réaliser une économie de 10 millions, Jack Ralite a fait un rappel sur la situation financière de la ville. On sait que toutes les communes qui réalisent doivent emprunter. Aubervilliers le fait avec mesure : sa dette est très inférieure à la moyenne des collectivités locales, tant au plan départemental, régional que national. Cette situation restera notre « ligne de conduite réaliste » a souligné Jack Ralite sans pour autant démentir de notre volonté de réalisation au service de la population d'Aubervilliers. Sur propositions de Gérard Del-Monte, Adjoint au Maire, diverses

décisions portant sur l'entretien de la voirie et des bâtiments, les travaux de réparation, la création de quelques postes d'agents communaux qualifiés (comme en informatique) ont été adoptés.

D'autres rapports ont été soumis à l'approbation du Conseil visant à permettre le transport scolaire d'enfants handicapés (Carmen Caron), le fonctionnement des crèches familiales (Madeleine Cathalifaud), le développement de l'activité théâtrale (Guy Dumélie), la réalisation d'un équipement pour la jeunesse et d'un passage public à travers la « barre » Gabriel Rabot, l'aménagement d'espaces publics au Montfort (Jean-Victor Kahn), l'achat de matériel musical au profit des activités jeunesse de la ville (Roland Taysse) une convention pour les travaux dans les collèges de la ville (Jacques Monzaude) le règlement de divers baux et contentieux (René Bertheuil) la création d'un Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, outil associatif à caractère technique destiné à assister la ville dans sa responsabilité d'information et de dialogue avec la population (Jack Ralite).

Sur ce rapport il y a eu abstention du groupe de M. Labois et vote contre du groupe de M. Cartigny. Le groupe R.P.R.-VDF s'est de même abstenu sur les divers rapports visant à donner à la ville une maîtrise foncière nécessaire à la réhabilitation du bâti, à l'aménagement de locaux pour l'emploi et au logement social ; il s'est déclaré contre le principe même de cette maîtrise, allant jusqu'à voter contre le rapport permettant l'installation d'un commissariat de Police neuf à Aubervilliers (rue Réchossière).

Devant la réaction de M. Sivy, le représentant de la droite revint ensuite sur son vote.

Désiré CALDERON ■

INITIATIVES TOUS AZIMUTS



Discussion sur le projet de square à la Villette.

LA PROPRETÉ : «IL FAUDRAIT PEU DE CHOSE...»

Beaucoup d'habitants de la Villette sont préoccupés par la propreté de leur quartier «*Regardez dit Renée Queru tous ces graffitis, ces crottes de chiens, ces sacs poubelles... si ça continue il n'y aura même plus de verdure !*» Elle est d'autant plus amère qu'elle a le sentiment d'être impuissante devant «*ce laisser aller général*».

Le jugement de Thierry Ducolombier est plus nuancé. Il habite Rosny et tient une bijouterie rue Solférino : «*On ne peut pas dire que le quartier soit propre, mais je ne trouve pas qu'il est sale non plus !*».

L'appréciation et le comportement face à la propreté du quartier varie selon que l'on y habite, que l'on ne fait qu'y passer, que l'on y travaille. Pour ceux qui y vivent depuis longtemps, la propreté du quartier est une affaire de dignité que Jean-Pierre Hennebelle résume ainsi : «*un quartier propre, c'est finalement quand tu n'as pas honte qu'on vienne te voir, quand c'est pas fameux dans les rues, et dans les immeubles, ça pose problème*».

Les problèmes trouvent une partie de leur origine dans le fait que ce quartier a la plus grande densité d'habitants d'Aubervilliers. Il vit activement : il n'est pas plus sale qu'un autre mais il se salit plus et plus vite. Son entretien est d'autant plus difficile que la quantité de voitures et le stationnement souvent anarchique ne favorisent pas le travail des services municipaux de nettoyage. «*A la limite, ce ne sont pas des machines supplémentaires qu'il faudrait mais des parkings et, davantage de discipline*» explique-t-on au service de nettoyage. La ville va en créer, seront-ils utilisés? Le travail des quatre cantonniers qui balayent chacun près de 4 km de trottoirs quotidiennement reste encore le plus efficace. Pourtant, la Villette est entiè-

rement lavée une fois par semaine, tous les lundis. Et comme partout dans la ville un numéro de téléphone 48.34.80.39 est à la disposition de tous ceux qui veulent se débarrasser d'un objet encombrant. «*Bien sûr que le quartier nécessiterait une plus grande fréquence de nettoyage, mais que pouvons-nous faire face aux tas de cartons devant les ateliers de confections plus ou moins clandestins, devant la multiplication de ces sacs poubelles que les gens mettent rue Auvry, rue des Postes... pour ne pas avoir à louer de poubelles !*» En matière de propreté la ville a multiplié ses moyens d'intervention. Encore faut-il que chacun y mette un peu du sien. *Celui qui se plaint de la propreté est parfois aussi celui qui dépose sa vieille télé n'importe où disant : Bah : un peu plus ou un peu moins !* poursuit Thierry Ducolombier et il suffit que l'on soit de mauvaise humeur pour que la négligence soit mise sur le dos de l'immigration.»

Comme le chômage ou l'insécurité !

«IL FAUDRAIT PEU DE CHOSE ! »

Que faudrait-il pour que le quartier soit plus propre ? Davantage de corbeilles, organiser des rencontres entre le service de nettoyage et les habitants, trouver un homme de quartier qui jouerait un peu le rôle d'un «îlotier de propreté», sensibiliser les enfants au respect de l'environnement, faire respecter le stationnement... Au hasard des rencontres, les suggestions ne manquent pas. Quel poids peuvent-elles avoir devant les quelques gestes quotidiens qui font ou ne font pas un quartier propre ?

«*Finalement, il faudrait peu de chose !...*»

Philippe CHERET ■



980 habitants au km²

PARKING UTILES

Deux parkings d'une cinquantaine de places chacun vont prochainement être aménagés 47, rue des Cités et 3, rue Henri Barbusse.

Le stationnement est difficile dans le quartier et la ville a décidé d'utiliser provisoirement les terrains qui ne sont pas encore construits pour l'améliorer.

Les crédits d'aménagement ont été votés au dernier Conseil Municipal.

PASSAGE SOLFERINO

«*Qu'est devenue notre pétition pour la réouverture du passage Solférino ?* » demandait l'un des 400 signataires au cours de la présentation de la maquette du futur square de la Villette.

L'Association Syndicate de la Goutte d'Or qui gère les parties communes a donné son accord sous réserve que la Société d'Administration et d'Étude qui gère elle, les parties commerciales voisines du passage donne le sien. Dans un courrier d'Octobre dernier, la SADE indique pour sa part : «*nous ne voyons aucun obstacle à la réouverture de ce passage, étant entendu que vous supporteriez les frais d'aménagement, d'éclairage et de nettoyage de ce passage piétons.*»

En ce qui concerne le futur square, le premier coup de pioche sera donné dès le début de l'année prochaine.

DANS LES CRÈCHES

Les parents sont invités à l'occasion des Fêtes de Noël le vendredi 19 décembre à la crèche Ethel Rosenberg. Le 18 décembre à partir de 17 h 15 rue Schaeffer. Le 19 décembre rue Bernard et Mazoyer à partir de 17 h 30 et le jeudi 18 et à la crèche familiale Marguerite Le Maut à 17 h 30.

EXPOSITION

Jusqu'au 15 Décembre, la reliure régné à la bibliothèque André Breton.

Des reliures anciennes et modernes, des documents photos prêtés par la Bibliothèque Nationale, une vidéo sur les métiers d'art qui tournent autour du livre sont proposés aux amateurs de belle ouvrage.

HORAIRE

Pendant les vacances de Noël, la bibliothèque Enfance sera ouverte tous les jours (sauf les lundis et samedis) de 14 h à 17 h.

ENSEIGNE

Bien connu dans le quartier, le magasin Duponchelle a changé d'enseigne.

L'électro-ménager fait place à l'antiquité : Gilles Billiot a repris le fond et «*propose des occasions les plus variées. On trouve de tout à «L'île à tout», de la table rustique aux bandes magnétiques*». 2, rue Solférino. Ouverture : Vendredi, samedi, dimanche.

MONT FORT

« ÇA PEUT-ÊTRE BON POUR LE COMMERCE »

Des centaines de nouveaux logements ont poussé. Aujourd'hui on rénove le C.E.S. Gabriel Péri. Et il y a belle lurette que l'on ne danse plus le samedi soir à la « Maison du Peuple » rue Edouard Vaillant, on remettra ça le 13 décembre. Le quartier a changé et nombre de ses habitants n'a pas la moindre idée de ce qu'il fut. Mais beaucoup de gens se plaignent d'une insuffisance de magasins dans nos rues.

BIENTÔT UN RESTAURANT

Alors pourquoi ne pas mettre à profit les constructions actuelles pour modifier cette réalité marchande ? C'est bien ce qui semble s'amorcer. La lisière de la Maladrerie accueille aujourd'hui une épicerie, un Cours des halles, une boulangerie et une librairie-papeterie. A la mi-décembre, un restaurant-café-brasserie ouvrira ses portes. Il jouxtera le magasin CODEC qui offrira ses étals aux usagers en début d'année. Monsieur Riboni papetier-libraire est le premier commerçant installé : « *Il s'agit exclusivement d'une clientèle de quartier ; c'est pas trop mal parti pour la presse, mais je suis impatient que la boulangerie ouvre ses portes, on sortira ainsi de l'isolement ; on achète souvent le journal et le pain ensemble.* » L'image d'Epinal a la vie dure. Alors, rude coup pour les commerçants du centre Emile Dubois ? « *Oh*

bien sûr, ça nous fait mal au cœur » nous diront M. et Mme Dumeige gérants du COOP depuis 7 ans. « *Lorsqu'on a pris le magasin ça n'allait pas fort, mais on a bien remonté l'affaire. Maintenant il va falloir partager la clientèle avec CODEC.* »

Monsieur Mary, (boucherie chevaline) « *voit ça plutôt d'un bon œil ; dommage que ça n'a pas été fait lors de la réalisation du métro car l'évasion de la clientèle a déjà eu lieu.* » Pour Monsieur Denis, boucher « *en tant que chef d'entreprise on a envie d'investir, d'embaucher, mais on a le sentiment que la municipalité n'a pas de projet précis quant au devenir du centre.* » Sentiment qui dut être tempéré par la rencontre récente avec l'Office d'H.L.M. « *Cet échange, nous dira Carlos Semedo, directeur de l'Association Vivre au Montfort, a mis à jour une double volonté : nous (les commerçants) ne voulons pas fuir le centre et nous (office) ne voulons pas vous faire fuir. La preuve nous avons construit plus de 800 nouveaux logements* »

Alors pourquoi ne pas dialoguer ensemble, entre usagers et commerçants afin de cerner au mieux les besoins de chacun dans l'intérêt du développement du quartier ? Car le paysage commercial du Montfort va encore se modifier : l'entrée dans la ville par la rue Casanova est l'objet d'un projet d'aménagement. A l'ordre du jour : programme de logements, hôtel, bureaux et commerces.

FIDÈLE

Le 13 Décembre c'est la fête : on inaugure les équipements culturels de la Maladrerie. A cette date les commerçants du centre Emile-Dubois mettront en circulation auprès de leur clientèle une carte d'escompte valable six mois. Une prime à la fidélité pour les usagers de la rotonde.

ORNICAR ?

Vous êtes étrangère Madame et souhaitez améliorer vos connaissances en français ou en calcul ? Les cours de vie pratique sont organisés, tous les mardis à partir de 9 heures à la salle Marcel Cachin. Ils sont gratuits.



Au grand complet pour « Aubervilliers-Mensuel »

La concrétisation pourrait être proche si l'on surmonte l'obstacle mis par l'État du financement. A cela une condition incontournable : que tous les intéressés s'emparent du projet. Et ce dernier séduit nombre d'usagers : « *c'est une bonne chose car sans concurrence les commerçants en profitent !* ». Cette affirmation irrite Monsieur Mary : « *nous sommes utilisateurs d'espaces commerciaux appartenant à l'Office HLM.* »

« ON EST UN PEU EN FAMILLE »

Mais précisément sans cette mise à disposition de locaux par l'Office HLM, sans cette initiative publique qu'en serait-il du commerce au Montfort à ce jour, qu'en serait-il de l'initiative privée ? Monsieur Lecat, lui est un fervent usager du centre : « *ça ne changera pas mes habitudes, je traverse la rue et je trouve tout... on est un peu en famille.* »

Et puis au centre « *il y a la pharmacie et la poste.* » Deux points attractifs.

Ce qui préoccupe et inquiète davantage ici, ce sont les modifications des comportements alimentaires, le problème du stationnement et la rareté de l'argent : « *Il y a de la misère aujourd'hui* » nous confiera un commerçant, « *mais ne m'attribuez pas ce propos...* ».

Yves PARIS

UNE GRANDE PREMIÈRE

Noël approche. Les illuminations et guirlandes vont sortir des cartons. Le Centre Commercial sera cette année illuminé. Une grande première. Quant aux vitrines des magasins elles seront décorées par un artiste de la Maladrerie.

ÇA S'APPELLERA « L'EXPO »

Ils jouent bien au foot. Ils sont sympas. Il s'agit, vous avez compris des frères Belkebla. A la mi-décembre, ils ouvriront leur salon de thé-brasserie-restaurant à l'angle Casanova Leblanc. Ils aimeraient faire une animation avec les locataires des ateliers de la Maladrerie. Alors avis aux... artistes.

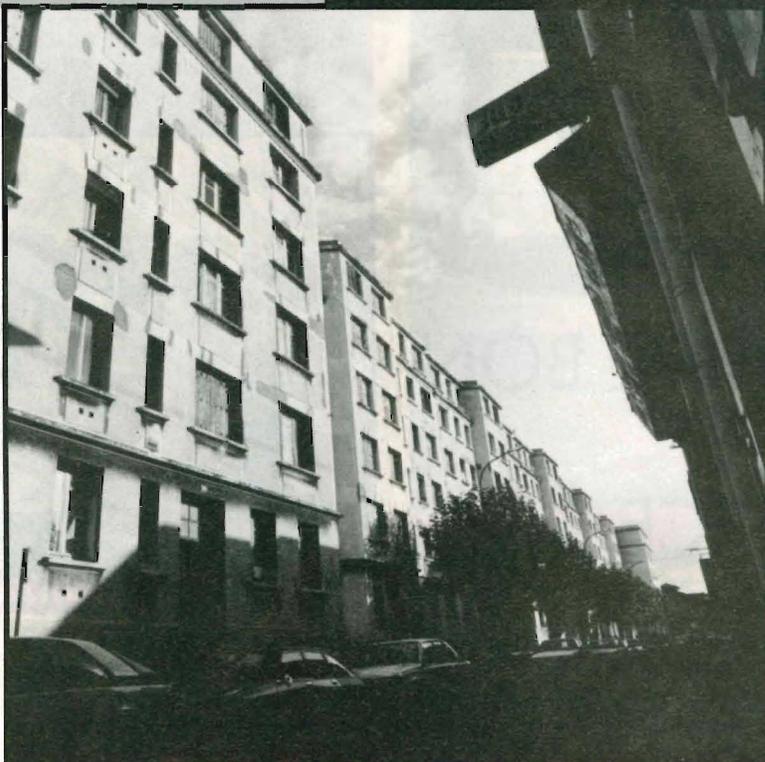
COUP DE CHAPEAU POUR COUP DE POUCE

Coup de chapeau pour le groupe de 4 jeunes de la Cité Emile-Dubois qui effectuent des petits travaux de réparation à titre bénévole, une fois l'école ou le travail terminé.

Un coup de pouce aux personnes en difficulté apprécié et appréciable !

LANDY

L'ÎLOT ALBINET CHANGE DE PEAU



L'immeuble a pris des rides mais a gardé son âme.

« **A** lors, ça va venir ? » : phrase prononcée lors d'une réunion de l'Amicale des locataires de « l'Îlot Albinet ». Il n'y a pas de doute, ça vient. L'OPHLM est dès à présent propriétaire de l'ensemble de la rue Albinet. La reprise de l'immeuble par l'Office sera effective le premier janvier 1987. Avec le nouvel an, « l'Îlot Albinet » va changer de peau. D'abord administrativement, puis bientôt physiquement.

Un projet de réhabilitation du Landy a vu le jour, qui s'inscrit dans la réindustrialisation de la Plaine Saint Denis. Les habitants de ce que l'on appelle « La barre » seront parmi les premiers à voir leur environnement muer. Cela ne se fera pas en un jour. Ni en sept ; « Ici, on est d'Aubervilliers, mais on est pas dans Aubervilliers. On est comme sur une île. » Il aurait pu ajouter : l'océan, c'est la zone ; le naufrage, c'est le chômage ; et les requins, c'est le gouvernement. Autant de raisons pour ne plus trop rêver. Donc pour s'attaquer à une réalité. Et s'impliquer dans les futurs travaux qui visent à améliorer le paysage et la vie de l'îlot Albinet. Des passages seront créés à travers l'immeuble, reliant la rue Albi-

net et la rue Bengali : « Le bâtiment ne va pas s'écrouler ? Il date d'avant 36 ! » ; « Et alors, ça lui fait la cinquantaine. C'est pas vieux ça ! » ; Non seulement ces passages, au nombre de deux, ne feront pas s'effondrer « La barre », mais ils lui permettront de respirer : ils seront bordés de jardins, des locaux sociaux et commerciaux pourront s'y implanter. Le quartier les mérite.

RÉSURRECTION DU LANDY

Les logements s'ouvriront sur le canal, les façades seront pourvues de verrières : casser des cloisons et laisser ainsi passer un peu de lumière, voilà ce qu'il faut au Landy et à la tête de ceux qui y vivent. La rénovation des appartements prendra en compte les désirs de chaque locataire : la ville agira à la carte et selon les besoins. La réalisation du projet est tournée vers les intéressés : « Et les arriérés, faudra les payer les arriérés ? » L'OPHLM examinera, humainement et individuellement, le cas des locataires qui, depuis plusieurs années, refusent de payer les char-

ges abusives réclamées par le gérant précédent.

Cette question est importante pour une population dont les revenus sont modestes, mais elle ne doit pas faire complètement perdre de vue les avantages qu'amènera la rénovation : le confort sera accru et le quartier plus agréable. Quand à ceux qui veulent « être au chaud et au sec avant 88 », qu'ils se rassurent car des réparations provisoires mais réelles seront effectuées. Au lieu de se plaindre et de s'affoler, les habitants devront patienter et participer : « Y en a marre de la sale réputation du Landy. J'y suis bien mais je voudrais y être mieux. » Il n'aurait rien pu ajouter. Il s'agit d'éviter la mort d'un quartier âgé. Sa réhabilitation prendra d'autant plus de temps qu'elle ne dépend pas d'une quelconque image de marque à donner. Le Landy ne veut pas être une pub pour la banlieue, d'ailleurs il ne le peut pas : il est déjà sa mémoire. Le Landy est gros d'histoire et ne se reniera pas. Il est un morceau du corps de la Seine Saint-Denis. On a voulu le faire passer pour ses abats. En oubliant que dans les abats il y a le cœur. Et qu'il y a aussi les tripes.

Manuel JOSEPH ■



LA PETITE ENFANCE

Une nouvelle puéricultrice de secteur, Madame Brigitte Ayat, travaille dans le quartier du Landy.

Elle peut être contactée au Centre de Protection Maternelle et Infantile - 42, bd Félix-Faure - Tél. : 48.34.84.31.

INJUSTICES

410.000 F C'est ce que gagne chaque jour Liliane Bettencourt (la plus grosse fortune de France).

Moins de 25 000 F c'est ce que gagne en une année un habitant de l'îlot Albinet.

20 m² ACCUEILLENT :

Le Bureau d'Aide Sociale, la Protection Maternelle et Infantile, le Groupe de l'Office Municipale de la Jeunesse, l'Amicale des Locataires d'Albinet, les deux frères Bob.

La surface la plus rentabilisée d'Aubervilliers.

FAITES LE TOUR

Fermeture du Pont du Landy. La circulation des piétons continuera à s'y faire le plus normalement du monde.

13 000 FRANCS

C'est ce que doit réunir le groupe Albinet de l'OMJA pour s'offrir des vacances de février au ski. Ils en sont à 3 000 F et quelques. Alors, pendant les fêtes, achetez leur les plus belles huîtres d'Auber.

CEN TRE



La présentation du projet le 21 octobre.

AUBRY : DES LOCAUX POUR L'EMPLOI

Le programme de construction de locaux industriels rue André-Karman vient de franchir une nouvelle étape. Les anciens bâtiments sont rasés, et la construction des nouveaux doit démarrer début 87.

La maquette du projet a été présentée le 21 Octobre dernier aux riverains et aux industriels en présence de Jack Ralite. L'ensemble des 5 700 m² se décompose en 7 lots de 500 à 1 000 m² répartis sur 2 niveaux. On y trouve des ateliers, des bureaux et des halls d'exposition. Aujourd'hui la majorité des locaux sont en voie d'être commercialisés. A terme, l'opération pourrait représenter quelques 220 emplois.

Avec le réaménagement de l'ancienne friche Aubry, la ville poursuit 3 objectifs : maintenir les emplois existants sur la commune, accueillir de nouvelles entreprises et donc de nouveaux emplois, susciter la création d'embauches supplémentaires. Parmi les entreprises qui comptent s'installer rue André Karman, certaines sont déjà implantées sur la commune : elles représentent une soixantaine d'emplois. Celles qui ont l'intention de venir s'y installer en représentent autant. Elles estiment que dans de bonnes conditions d'exploitation, il

leur faudrait procéder à des embauches supplémentaires pour faire face à leur développement. En proposant des locaux neufs et adaptés, l'initiative de la ville permet sur la base d'un intérêt réciproque la création de nouveaux emplois et l'amélioration du cadre de fonctionnement et d'exploitation des petites entreprises à des conditions avantageuses habituellement réservées aux grandes entreprises.

C'est aussi pourquoi explique l'un des architectes qui travaille pour le compte de la ville « nous avons suivi une démarche originale : nous sommes partis d'observations d'industriels locaux pour proposer des aménagements qui collent le mieux aux besoins des futurs acquéreurs ».

DES AVANTAGES POUR TOUS

Le « projet Aubry » présente un autre intérêt. Il montre qu'il est possible d'accueillir de nouveaux emplois industriels sans pour autant dégrader le quartier et son environnement. L'immeuble est esthétique, les façades sont soignées. Aucune des entreprises n'est polluante ou bruyante et, pour éviter les embouteillages dans les

rues adjacentes « nous avons prévu un parking de 60 places. Les camions rentreront par la rue André Karman dans une cour intérieure et sortiront par la rue Sadi-Carnot ».

Pour financer les investissements de départ, la ville a recherché auprès des banques locales les conditions de prêt les plus intéressantes. 70 % du coût de l'opération est emprunté à l'agence locale de la BNP, le solde l'étant auprès du Conseil Général. Le montage financier particulièrement « serré » permet de proposer des m² neufs et fonctionnels à des prix qui freinent le développement de la spéculation foncière dans le quartier. En trois ans le prix du m² a grimpé de 400 à 700 voire 1 000 F.

Le mode d'accession qui est proposé aux entreprises intéressées est celle du Crédit-Bail, sorte de location avec promesse de vente. Pour la ville cela présente un certain nombre de garanties pour qu'un tel effort d'investissement ne puisse être détourné de son objectif : faire de cette « maternité d'entreprises » selon le mot de Jack Ralite un élément de vie fondamental, bon pour l'emploi productif, pour les entreprises locales, pour les ressources locales, pour Aubervilliers.

Philippe CHERRET ■

GARE AUX PV

Devant l'afflux de réclamations au sujet du stationnement sauvage sur le bateau de l'église Notre-Dame-Des-Vertus, les services de police ont été amenés à renforcer leur surveillance et à verbaliser les contrevenants. Même chose devant le 19 rue de la Commune de Paris où le stationnement anarchique gêne l'accès du parking et la circulation des piétons.

LA PISCINE

Complètement rongés par la rouille, les châssis des bates vitrées de la piscine ont été remplacés au début de l'année. Le grand bassin et les structures métalliques extérieures ont été repeints au cours de cette seconde tranche de travaux et l'escalier refait. Après 18 années de services et avec trois millions d'entrées, ces travaux étaient devenus indispensables.

PLACE PIÉTONNE

Le sculpteur Jean Arredo a remis le mois dernier les premières esquisses de la fontaine-sculpture qui agrémentera la place de la Mairie entre l'Eglise et l'Hôtel de Ville. Son projet propose en outre le déblaiement de la place et la plantation d'arbres supplémentaires. Des consultations vont maintenant avoir lieu entre les services techniques de la ville, les riverains, les concessionnaires qui exploitent les

canalisations, et les Bâtiments de France puisque l'église est classée.

RUE DU MOUTIER

L'ouverture d'un passage entre la rue Ferragus et la rue du Moutier est actuellement à l'étude. Un architecte a été chargé de travailler à un avant-projet, suite à la demande des riverains et des commerçants qui souhaitent voir relier la rue du Moutier au marché.

Plus de 450 personnes ont participé au bal des Orphelins de la Police le 25 Octobre au gymnase Guy Moquet. Il y a plus de 20 ans qu'il n'avait pas eu lieu à Aubervilliers. Sous la présidence de Monsieur Cametz, Commissaire Principal, la soirée était organisée par les fonctionnaires du commissariat de la rue Bernard et Mazoyer.

CHATEAUBRIANT

Novembre 1940 : 871 patriotes communistes arrêtés. Janvier 1941 : 1 250. Mars : 1 778. Avril : 2 098... Les fusillés du Mont-Valérien, de Paris, de Caen. C'est pour ne pas oublier le sacrifice de ces hommes et de ces femmes, élus, syndicalistes, militants, tous épris de progrès, de justice sociale et de liberté que les élus d'Aubervilliers, les associations d'anciens combattants se sont réunis Ven-

dredi 24 Octobre dans le hall de la Mairie, puis devant la plaque du Docteur Pesqué au Centre de Santé pour honorer la mémoire des 27 fusillés de Chateaubriant.

« C'est en pensant à eux, que nous voulons mettre un terme au racisme, à l'antisémitisme et à la xénophobie qui tendent à se développer dans notre pays. rappelait Adrien Huzard au cours d'une brève allocution ».

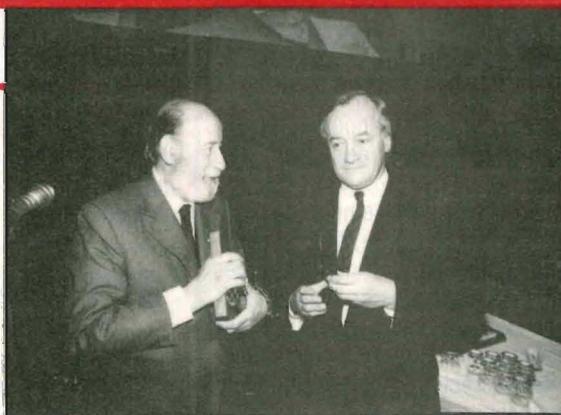


PIERRE DUX

Pierre Dux est l'un des plus illustres interprètes de la Comédie Française.

Depuis la rentrée, il tient le rôle de « Prospero » dans la Tempête mise en scène par Alfredo Arias au Théâtre d'Aubervilliers. L'événement a été fêté avec toute la troupe au cours d'une petite réception amicale qui a eu lieu le 4 novembre dans les salons de la Mairie.

Pierre Dux joue Shakespeare pour la première fois



JUDO

Les échanges internationaux du Club Municipal d'Aubervilliers ont permis aux judokas de rencontrer à Maastricht en Hollande le club local les 11 et 12 novembre derniers.

Pour ne rien gâter au déplacement, Eric Métais d'Aubervilliers s'est payé le luxe de battre le champion de Hollande.

MARGARETH VON TROTTA AU T.C.A.

Avant que le film ne sorte sur les écrans parisiens, Margareth Von Trotta est venue présenter « Rosa Luxembourg » au T.C.A. Les cinéphiles du Studio n'ont pas laissé passer l'événement. Dans une salle comble, la réalisatrice allemande, la comédienne Barbara Sukowa et l'historien Gilbert Badia animaient un débat à l'issue de la projection du film. Révolutionnaire, pacifiste, écrivain Rosa Luxembourg est aussi cette femme qui brûle au contact de la nature, qui brille au goût simple du bonheur, qui vacille parfois... « En la tirant des eaux du canal ou ses assassins l'avaient jetée » Margareth Von Trotta s'attache à monter les aspects complémentaires de la personnalité de Rosa : c'est réussi.

Margareth Von Trotta, Barbara Sukowa et Gilbert Badia



Une soirée animée par le Petit Bourvil et l'orchestre Cabaret 2000



EXTENSION

L'extension du Centre Communal d'Action Sociale est actuellement à l'étude. La ville a décidé d'agrandir les locaux existants en construisant derrière un petit bâtiment de trois niveaux. Un avant projet prévoit de réserver deux sous-sol à la kinésithérapie — aujourd'hui trop à l'étroit — et de regrouper à l'étage une partie des services administratifs.

La construction aura le même aspect que l'immeuble actuel et le passage qui permet d'accéder au Centre de Santé par la rue du Moutier sera maintenu. Les travaux devraient démarrer au cours du premier semestre 87. La majeure partie de cette extension est financée par la vente d'un terrain que la ville possédait à La courneuve.

LE CONCERT DU TRIO

Une très nombreuse assistance est venue écouter, Samedi 25 Octobre, le «Nouveau Trio de Prague» à l'occasion du concert organisé par le Service Culturel Municipal et l'association France-Tchécoslovaquie dans le cadre du Festival d'Ile-de-France.

Monsieur Meunier, Directeur du Conservatoire, enchanté de voir la salle Maurice Ravel déborder de mélomanes accueille de nombreuses personnalités, notamment, Monsieur Le Maire, Jack Ralite, Monsieur Jablonsky, Ambassadeur de la République de Tchécoslovaquie, Muguette

Jacquaint, Députée. L'association France-Tchécoslovaquie était représentée par son vice-président Maurice Bertou et par Bernard Hugo Maire de Trappes. A. Striezka au piano, J. Kliva au violon et J. Zvolanek au violoncelle servirent admirablement trois compositeurs tchèques (Vranicky, Martinu, Dvorak) hélas trop méconnus dans notre pays. Après de nombreux rappels, Le Trio mit fin au concert avec une variation sur le thème de «Au Clair de la Lune»... Une manière amusante de dire au revoir...



CABLE

Deux importantes réunions sur le câble se sont tenues en Octobre et Novembre dans notre ville.

Une du CLUB 101 regroupant une quarantaine de villes qui sont intéressées par les réseaux câblés à fibre optique couvrant la totalité de leur population.

Une du Conseil d'Administration de la SLEC des villes d'Aubervilliers, La Courneuve, Saint-Denis — sur la mise en œuvre de la convention signée le 13 mars 1986 avec la Direction Générale des Télécommunications. Pour la préparer deux audiences ont eu lieu au Ministère dont l'une avec le Ministre. En effet, comme pour tous les sites en France engagés dans le câblage, il fallait obtenir le respect des engagements pris par l'Etat entre 1983 et mi-1986. Un mémorandum proposant un calendrier et des modalités d'application de la convention a été adopté à l'unanimité et adressé au Ministre.

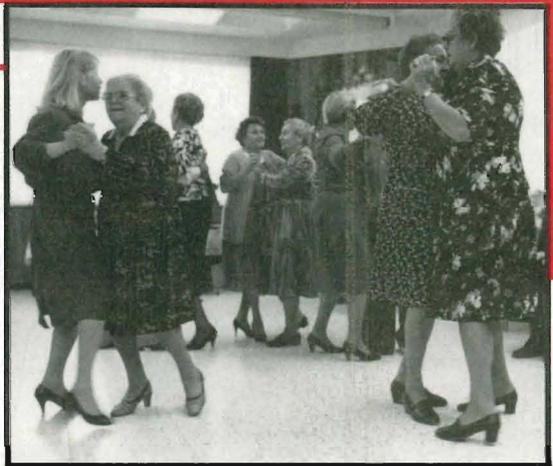
Rappelons que dès la décision ministérielle, le câblage d'Aubervilliers commencera et devra être opérationnel d'ici deux ans dans le quartier du Montfort et dans le centre ville.

PORTES OUVERTES

Journée portes ouvertes à la Maison de Retraite le 25 Octobre dernier. Toute l'après-midi, les 81 pensionnaires et le personnel de la maison accueillèrent dans une joyeuse effervescence les familles, les amis et les autres retraités du quartier.

Le mini-marché aux puces et la tombola serviront à faire un voyage ou à décorer la maison. En attendant la soirée devait se terminer tard dans la nuit : soirée disco oblige !

Prochain rendez-vous : le réveillon du 27 décembre



«APOSTROPHES»

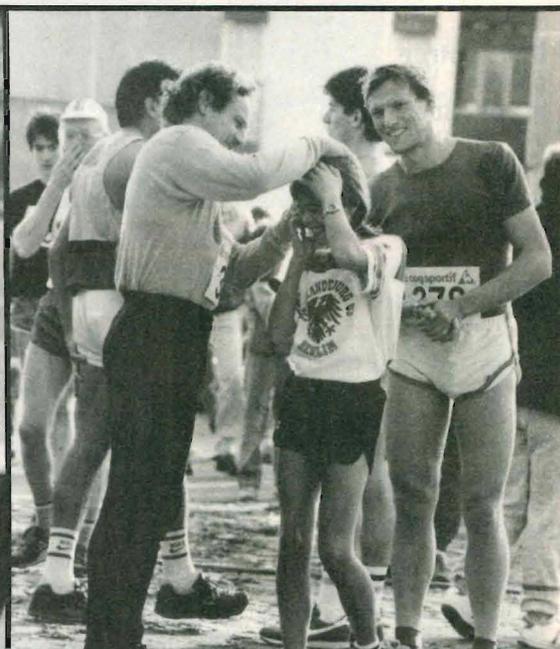
Bernard Pivot avait invité Jack Ralite le 14 novembre. Jack Ralite qui a bien connu Louis Aragon a présenté un ouvrage inédit de l'écrivain : « La Défense de l'Infini ».

Gageons que les nombreux habitants de notre ville qui ont suivi l'émission ont partagé la sensibilité et la passion du Maire pour l'un des plus grands auteurs de ce siècle.

L'ouvrage est édité chez Gallimard et aux Editions Messidor

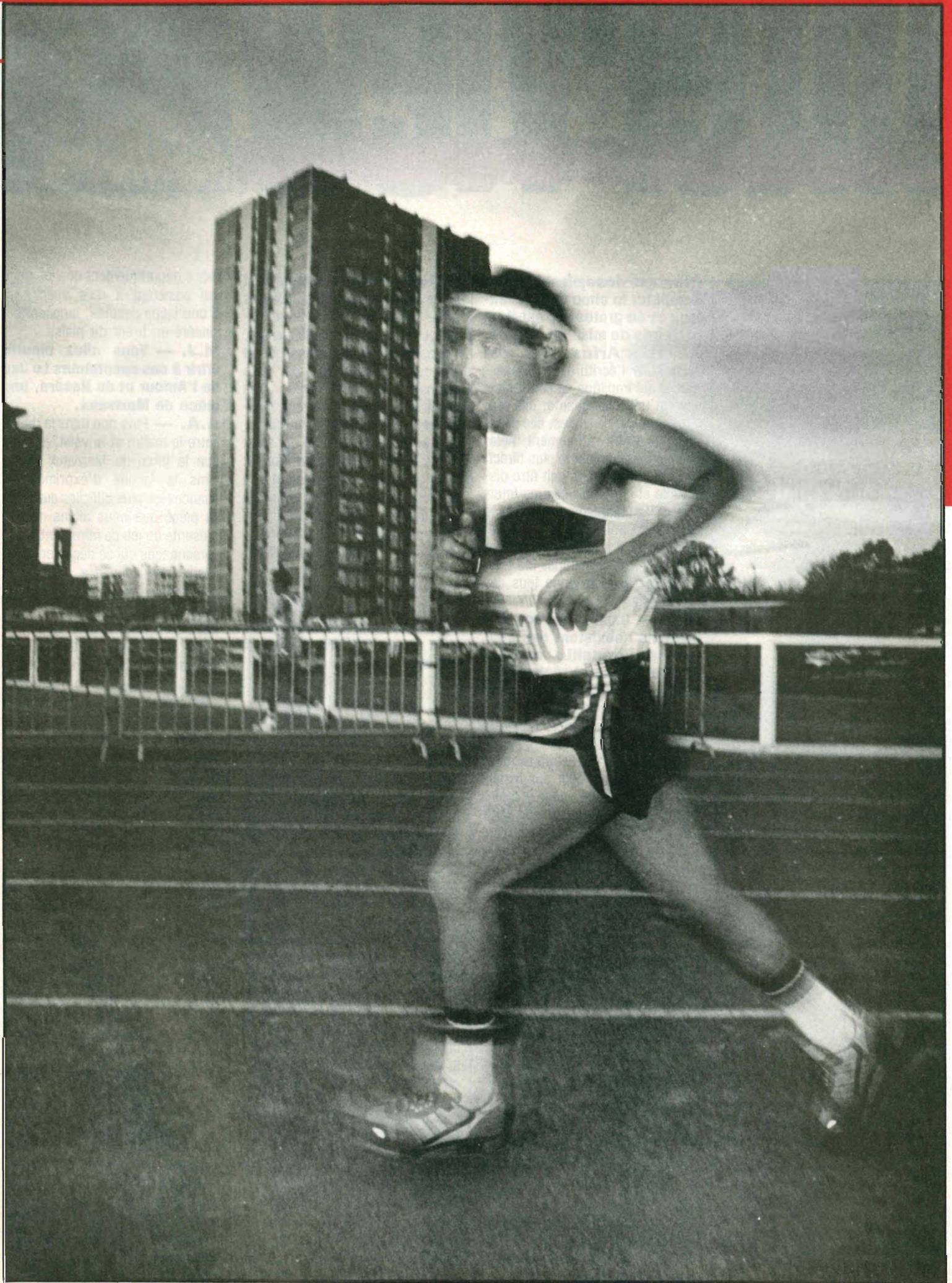


LES 5^e FOULÉES D'AUBERVILLIERS



Très belle journée d'automne, ce dimanche 9 novembre, pour les 5^e foulées d'Aubervilliers. En équipe, en bande, en famille, seul; enfants, jeunes, moins jeunes; 400 participants au plaisir de l'effort et du sport. Entraînement intensif pour certains; le 323, employé à la ville vient de Garges-Lès-Gonesse en courant tous les jours. Sourire du vainqueur, Youssef Louachi, après l'effort (photo en bas, à gauche). On remet ça l'année prochaine.





interview



«NOS SPECTACLES TENDENT TOUT À FAIT LA MAIN AU PUBLIC D'AUBERVILLIERS»

Manuel Joseph - Dans la Tempête, le choc du merveilleux et du grotesque est-il un parti-pris de mise en scène?

Alfredo Arias — Je crois avoir suivi l'écriture de Shakespeare, qui implique ce contraste : elle est très changeante, elle touche beaucoup de limites, elle passe du plus grand raffinement métaphysique à l'humour le plus direct. Le metteur en scène doit être disponible et intervenir comme interprète. J'ai simplement essayé de suivre les pulsions du texte, et celui-ci est à la fois extrêmement raffiné et très archaïque. Ma fidélité à l'écriture a donné tous ces contrastes.

M.J. — Dans toutes vos réalisations coexistent des contraires : brutalité et tendresse, magie et réalisme...

A.A. — Cela correspond à un besoin d'exalter le langage que je suis en train de traiter. Même si ces contraires sont en moi, j'essaie à chaque fois d'être suffisamment modeste pour me plier aux histoires que je raconte, pour y croire candidement. Je pense que faire trop le malin, c'est détruire pour une part la poésie de l'œuvre. Ce n'est pas parce que l'on fera rentrer la fée d'une pièce à moto que l'on renouvellera le mystère d'une fée. Au contraire, on ne touchera pas là le cœur de l'œuvre.

M.J. — Les ruptures de ton sont utilisées à quelles fins?

A.A. — J'aime bien dire que dans un moment dramatique il y a toujours un élément comique qui se promène. Je crois que c'est dans ce grincement entre la douleur et le rire que naît l'étincelle qui est la matière du théâtre : émouvoir. Mais à la limite sans jamais savoir exactement sur quel sentiment on est en train de frapper. Cette dualité est toujours à l'intérieur des scènes, elle crée une espèce de « plus grand impact » dans l'émotion, elle fait ressortir du jeu davantage de sentiments.

M.J. — Alors, pour un théâtre des émotions?

A.A. — La force du théâtre vient de ce qu'il communique à travers elles. Ce qu'on appelle le grotesque, c'est justement cette mesure, pas cette démesure comme ont dit quelques personnes, de faire exploser des sentiments. Cela existe profondément dans le théâtre, et c'est ainsi que j'ai vu les pièces de Shakespeare. Ce qui s'est passé, c'est qu'on a peut-être fait subir au théâtre un traitement trop intellectuel, très biaisé, propre à des essais théoriques mais qui n'est pas adapté au champ propre de la scène. Moi, je reste retransché derrière les émotions. Le théâtre a été créé pour ça, pour les exprimer sous des masques : les rires et les pleurs. Ce seront toujours les vecteurs qui régiront ce langage.

L'ÉMOTION D'ABORD

M.J. — Votre projet est d'attirer, par le jeu des émotions et de contrastes, un public qui croit que le théâtre est ennuyeux?

A.A. — De toute façon, j'ai toujours fait un théâtre avec une même conception : raconter une histoire et transmettre ce qui est en moi. Si les histoires n'ont pas été vécues intérieurement, on ne peut pas les raconter. J'ai toujours été porté par les mêmes principes et je ne pense pas à un public de banlieue, de Paris ou de province. Ce que je cherche, c'est une simplicité dans la forme, alliée à un très grand effet du point de vue des émotions. J'ai tenté de raconter La Tempête, en l'occurrence, comme je l'avais déjà fait dans d'autres pièces, à travers les pulsions propres au théâtre, et pas par un chemin qui passerait par la tête avant de passer par le cœur. Et, mise à part une certaine catégorie du public — celle qui vient juger si l'on est en progrès ou en retard par rapport au dernier cri de l'art théâtral — je peux affir-

mer catégoriquement que les gens qui assistent à mes spectacles d'une façon candide, innocente et sincère en tirent du plaisir.

M.J. — Vous allez bientôt offrir à ces spectateurs Le Jeu de l'Amour et du Hasard, une pièce de Marivaux.

A.A. — Plus que dans la danse entre le maître et le valet, je crois que la force de Marivaux réside dans la faculté d'exprimer les nuances les plus difficiles du cœur. La pièce que nous allons monter présente un jeu de miroir entre des personnages qui se déguisent pour mieux se connaître. Comment pourront-ils avoir la certitude qu'ils sont aimés? C'est une langue extraordinaire qui dévoile les profondeurs du cœur. Et cette langue, ce sont des animaux qui vont la parler, la jouer. La brutalité du contraste, à nouveau, va souligner un aspect de la pièce : la lucidité extrême du langage du cœur.

M.J. — Je vous ai observé lors, de la réception donnée en l'honneur de Pierre Dux...

A.A. — Jack Ralite a tenu à remercier en lui l'homme de théâtre exceptionnel qui a consacré toute sa vie à la scène. Le maire a dit des choses très justes vis-à-vis du métier. Parmi tous les gens qui étaient là, personne n'a pu échapper à la vérité d'une rencontre entre deux hommes qui connaissent et aiment le théâtre. Cela m'a fait plaisir qu'il y ait ce lien entre un homme qui représente une ville et les artistes qui viennent jouer dans cette ville. C'est important je crois qu'il faut que la population d'Aubervilliers sache bien que nous nous donnons tout le mal possible pour faire de ce théâtre une scène essentielle. J'espère que peu à peu on va gagner. Il serait vraiment dommage que le public qui entoure le théâtre soit celui qui, pour le moment, nous rend le moins visite. Nos spectacles tendent tout à fait la main vers lui. Voyez la tempête.

Alfredo Arias, 42 ans, metteur en scène et Directeur du Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis Janvier 1985 parle de sa dernière création, La Tempête, au théâtre d'Aubervilliers.

ALFREDO
ARIAS :
«ON A
PEUT-ÊTRE
FAIT SUBIR
AU THÉÂTRE
UN TRAITEMENT
TROP
INTELLECTUEL,
PROPRE A
DES ESSAIS
THÉORIQUES.
MOI, JE RESTE
RETRANCHÉ
DERRIÈRE
LES ÉMOTIONS».



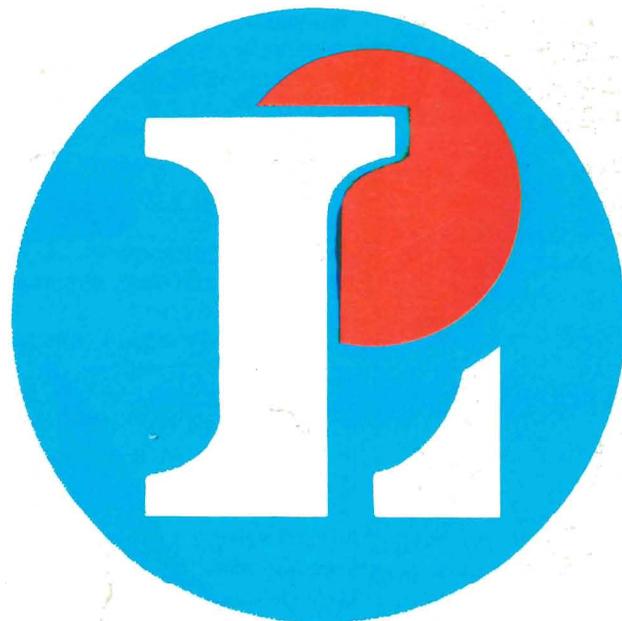
Que de chemin parcouru depuis la naissance du groupe TSE en 1966

E. LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h

du Mardi au Samedi

Dimanche matin de 9 h à 12 h 30



LES PRIX



AUBERVILLIERS

55, rue de la Commune de Paris

Tél. : 48.33.93.80